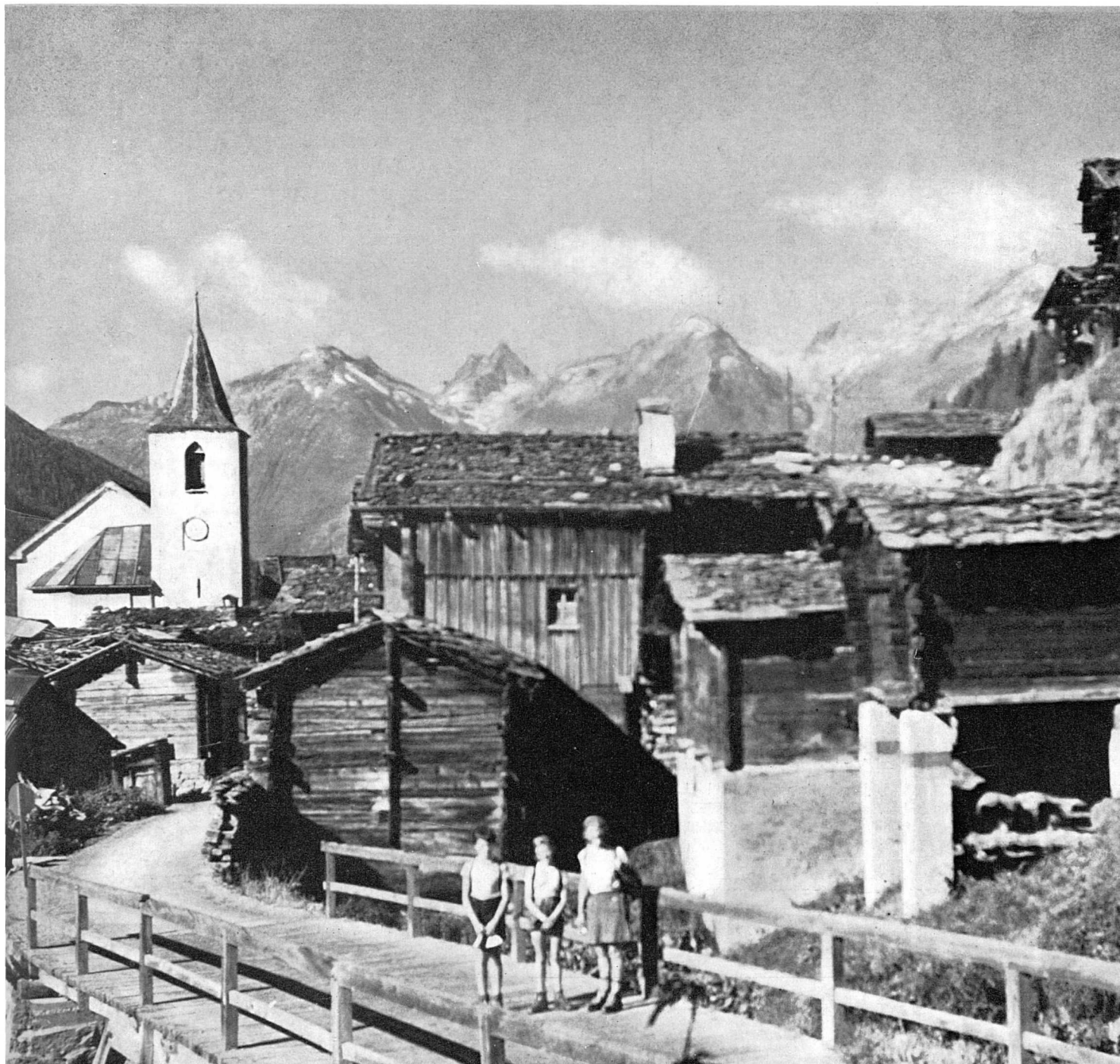


# TREIZE ÉTOILES

7<sup>e</sup> année — N° 7

*Reflets du Valais*

Juillet 1957



**Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports**

# MARTIGNY vous accueille...

La situation de Martigny (8000 habitants) au coude du Rhône, sur la ligne internationale du Simplon (Paris-Milan-Constantinople), à l'entrée des trois vallées de la Dranse, en fait un carrefour alpin exceptionnel qui commande le célèbre passage du Grand-Saint-Bernard et le col de La Forclaz. Tête de ligne des chemins de fer Martigny-Châtelard-Chamonix, Martigny-Orsières et Sembrancher-Bagnes. Chef-lieu de district et siège du tribunal. Résidence du prévôt du Grand-Saint-Bernard. Ruines et nombreux vestiges de l'époque romaine et médiévale ; amphithéâtre, bornes milliaires, le château de La Bâtiaz (XIII<sup>e</sup> siècle) qui dresse sur un roc dénudé sa massive silhouette. Maison Supersaxo (XVI<sup>e</sup> s.), maison du Grand-Saint-Bernard (XVI<sup>e</sup> s.), la Grand-Maison (XVI<sup>e</sup> s.), hôtellerie célèbre dès 1650. Eglise (XVII<sup>e</sup> s.) avec portail monumental et magnifiques portes sculptées. Hôtel de Ville et sa belle verrière d'E. Bille illustrant les grandes heures de l'histoire de Martigny.

## Hôtels et restaurants

	Lits	Tél.	026
<b>Hôtel Forclaz-Touring</b> . . . . .	56	6 17 01	
A. Meilland, directeur			
<b>Hôtel Grand-Saint-Bernard</b> . . .	45	6 16 12	
P. et R. Crettex, propriétaires			
<b>Hôtel Central</b> . . . . .	45	6 11 20	
Ducrey frères, propriétaires			
<b>Hôtel Kluser</b> . . . . .	40	6 16 41	
S. Moréa-Kluser			
<b>Hôtel Gare et Terminus</b> . . . .	35	6 10 98	
R. Orsat			
<b>Hôtel Suisse - Schweizerhof</b> . .	20	6 12 77	
Famille P. Forstel, propriétaire			
<b>Auberge du Simplon</b> . . . . .	15	6 11 15	
R. Martin, propriétaire			
<b>Restaurant du Grand-Quai</b> . . .	12	6 10 50	
R. Fröhlich, propriétaire			
<b>Casino Etoile</b> . . . . .	10	6 11 54	
Emile Fellay, propriétaire			
<b>Restaurant des Touristes</b> . . . .	8	6 10 32	
V <sup>re</sup> Cécile Moret, propriétaire			
<b>Restaurant Alpina</b> . . . . .	4	6 16 18	
E. Koch			

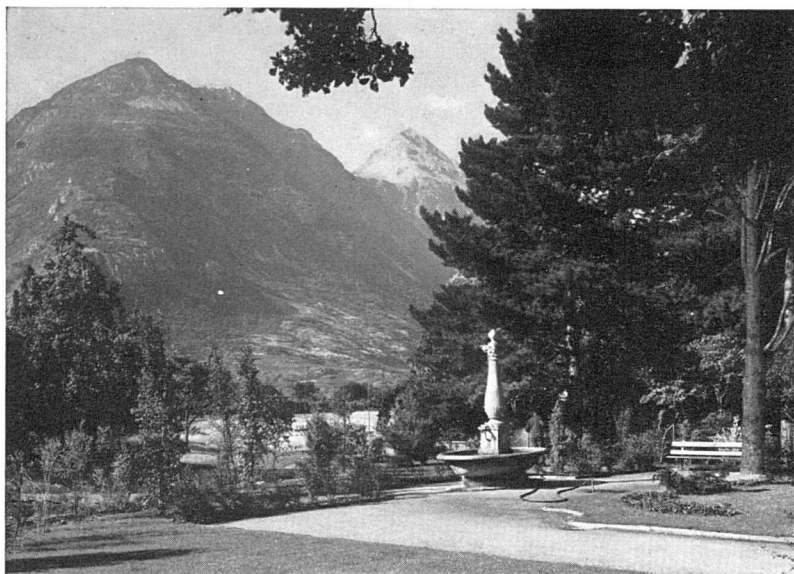


Photo Darbellay, Martigny

Martigny, ville de sports, est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle



Vacances dans le massif suisse du Mont-Blanc par

## *les Chemins de fer de Martigny*

### **La pittoresque VALLEE DU TRIENT**

et ses belles stations SALVAN - LES GRANGES  
BIOLAY - LES MARECOTTES (La Creusaz)  
LE TRETEN - FINHAUT

par l'audacieuse ligne

### **Martigny-Châtelard-Chamonix**

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

### **Au Pays des trois Dranses**

par le chemin de fer

### **Martigny-Orsières-Le Châble**

et ses services automobiles pour

### **Grand-Saint-Bernard - Aosta**

et ses stations réputées Champex-Lac - Val  
Ferret - Verbier - Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-O., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil: vols sur les Alpes

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

60 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

65 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
**H. Schubach** Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

# LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 4 instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.  
16 hôtels et pensions  
Informations par  
tél. 026 / 7 12 50

**Le télécabine de Médran**

alt. 2200 m. et le nouveau

**Télesiège de Savoleyres — Pierre-à-Voir**  
alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

## L'HOTEL

### ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

### Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée — Cuisine excellente — Confort moderne — Bar avec orchestre — Grande terrasse.  
Chambres avec bains particuliers et téléphone — Prospectus.

Prix : 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet - 20 août au 15 octobre : à partir de 3 jours Fr. 18,— à 19,— par jour tout compris.  
15 juillet au 20 août : à partir de 7 jours Fr. 20,— à 21,— par jour tout compris.

E. FUSAY.

### Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse, parc pour autos Prospectus

Se recommande : L. Rausis, propriétaire  
Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

### Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par **Pellaud Frères, propr.**

Téléphone 026 / 6 15 62

## ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.  
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche.  
Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 16,—
Grand Hôtel d'Evolène	70 „ „ „ „	14,—
Hôtel Dent-Blanche	70 „ „ „ „	14,—
Hôtel Eden	30 „ „ „ „	12,—
Hôtel Alpina	20 „ „ „ „	12,—
Pension d'Evolène	20 „ „ „ „	11,50



## Le val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

**La Fouly :** Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

**Ferret :** Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

**Branche :** Relais du Val Ferret **Prayon :** Pension de Prayon

### SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

#### Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,50 à 14,50

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille  
Cuisine au beurre

M. Rüsy-Vergère

Tél. 026 / 6 59 25



# VALAIS LE PAYS DES VACANCES

## Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins  
Repos, promenades, excursions, tennis, piscine, téléskiège

*Hôtel Victoria*

La bonne maison de la place — Confort, cuisine soignée

## Arolla 2000 m.

### Le Grand Hôtel et Kurhaus

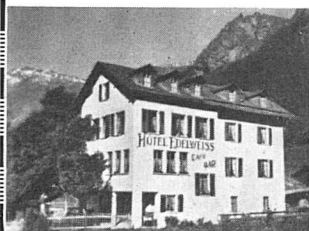
L'hôtel le plus confortable  
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

### Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLÈNE tél. 027 / 4 61 05



## LES HAUDÈRES

*Hôtel Edelweiss*

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante.

Même maison :  
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.  
Propriétaire : Anzéviu-Rudaz

## Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11,50 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.  
Restaurant, spécialités valaisannes  
Service de jeeps.

Altitude 2137 m. **BELALP** sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch  
Vue immense et excursions nombreuses  
**Téléférique Blatten-Belalp**  
Idéal pour vacances reposantes.

**HOTEL BELALP 70 lits**

## Simplon-Kulm

### HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.  
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses  
en haute montagne. Garages - Benzine  
Tél. 028 / 7 91 31 T. Pacozzi, dir.

## Zermatt ★ Hotel Alpenblick

Maison entièrement renovée  
Magnifiquement située à la sortie du village  
Lieu pour vacances tranquilles - Face au Cervin

Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 14,—

Propr. PANNATIER-JULEN

## Montana-Verwala

### LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

## ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal

Belle route automobile, (pas de travaux hydrauliques)

## Hôtel des Diablons

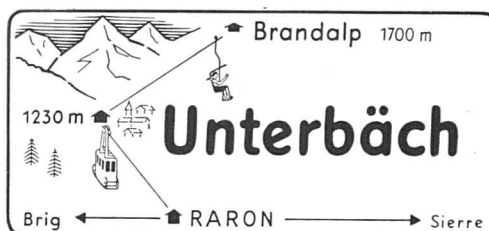
Forfaits d'une semaine : Fr. 143,50 154,- 161,- 168,- 175,-  
Restauration soignée à toute heure

## Hôtel Duzand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 120,— 123,— 126,—  
Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,—  
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI



## Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

## Saas-Fee

### Le Grand Hôtel

avec son parc

Tout le confort désirable pour un hôtel de montagne. Eau courante, chambres avec bains privés.  
Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. Ed. de Werra

# NOUVEAU!

*Frais comme le printemps*

**CRESSON A L'ŒUF**

un potage inédit!



Né avec le printemps, plaisant à voir et délicieux à savourer, voici *Cresson à l'œuf*, un potage vraiment inédit et raffiné.

Votre mari l'aimera, vos enfants l'aimeront et vous même l'aimerez doublement : parce qu'il est si bon et si simple à préparer!

Prêt en 5 minutes!

**MAGGI** Bonne cuisine -  
vie meilleure



# La maison abandonnée

Au coude du chemin, à dix minutes du village, il y a une maison qui n'est pas comme les autres.

Pourtant, lorsqu'on passe devant, ballottés par le car ou sonnant du soulier aux cailloux de la route, on ne remarque rien d'insolite. Elle a les mêmes murs gris, sous un toit d'ardoises presque noires, que toutes celles de la région. Il n'y a pas de dépendances : grange, écurie, mais, côté soleil, une petite terrasse entourée d'une barrière de bois. Ce n'est pas une maison de paysan. On voit bien qu'elle a été bâtie tout exprès pour y passer des vacances. Mais les gens qui ne la connaissent pas doivent se dire, suivant la saison, qu'on tarde bien à y monter, ou s'étonner, au contraire, qu'elle soit déjà refermée avant les derniers jours de l'été. Car elle se barricade, volets tirés, porte barrée, sur le vent et sur la lumière, sur la vie qui passe à trois pas dans la poussière de la route.

Bien sûr, il est d'autres maisons qui, pour de longs mois, se referment, logis de vacances autour desquels le village mène à petit bruit sa vie d'hiver. Mais, sans beaucoup d'effort, on peut retrouver le souvenir des visages rieurs aux fenêtres, repeupler les balcons déserts. On sait qu'ils « reviendront. La maison dort en attendant.

Pour celle-ci, ce n'est pas la même chose. De près on découvre des lézardes dans le crépi des façades et de larges taches noirâtres du côté d'où viennent les pluies. Sur le seuil, que personne ne passe plus, a germé tout un petit jardin d'herbes folles. La peinture s'écaille aux volets. L'un d'eux tremble sur ses gonds descellés. Par la fente, on plonge, au-delà d'une fenêtre aux carreaux crevés, dans le vide noir de ce qui fut une chambre. Une odeur froide de cave humide, de bois moisi, pique les narines. On imagine les coins feutrés de lourdes toiles d'araignées chargées de poussière, les portes aux serrures rouillées, au bois gonflé, bloquées sur d'autres profondeurs obscures où fuit un peuple de rats. La maison, qui a l'air encore, extérieurement, d'une vraie maison, se décompose à l'intérieur, comme un arbre malade. Elle tombera peut-être aussi, tout d'un coup, un soir de grand vent, morte déjà depuis longtemps, sans qu'il y paraisse.

Il se dégage de son abandon une telle mélancolie que tout le paysage en est désolé. Pourtant, la route est passante et, dès le premier tournant, on voit les maisons du village. Mais ici, on a l'impression d'être dans un pays différent, un pays de solitude triste et d'oubli.

Même par les jours de soleil, les enfants en promenade cessent leurs rires et pressent un peu le pas, tant qu'elle est en vue, comme si la maison morte pouvait jeter un sort sur la joie des vacances.

*Ma Thérèse*

## TREIZE ETOILES

*Reflets du Valais*

Juillet 1957 — N° 7

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—  
Le numéro : Fr. 1,20  
Compte de chèques II c 4320, Sion

### SOMMAIRE

La maison abandonnée  
Le barrage de Mauvoisin  
En 2 mots et 3 images  
Treize Etoiles au ciel de juin  
Des Granges aux Grangettes  
La belle vie  
La faune valaisanne  
Eglises et chapelles  
du Lötschental  
Le capitaine  
Hyacinthe Clémense  
Le Tir cantonal valaisan  
à Martigny  
Le contre-courant  
Incendies dans la forêt de Finges  
Epilobe des moraines  
L'écu dans le bénitier  
Treize Etoiles en famille  
Un mois de sports

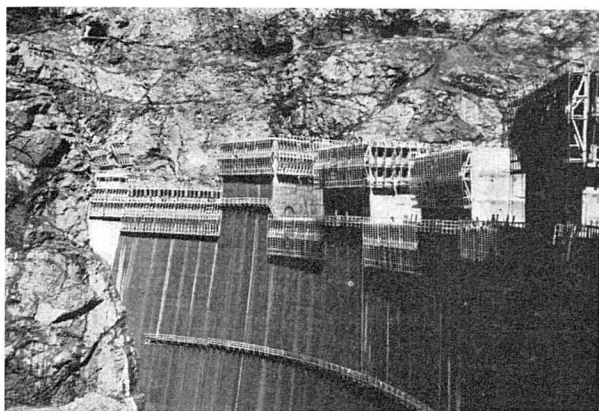
Couverture :

Blatten dans la lumière du soleil levant (Photo Porret, Neuchâtel)

# Le barrage de Mauvoisin

Le barrage, comme une œuvre abandonnée au fond d'une vallée terriblement solitaire, a laissé passer les jours et les nuits d'hiver. La montagne a lancé ses rafales de neige et le froid a ensermé les cascades et les torrents dans leur chrysalide de glace. Les hommes ont lutté jusqu'au bout, mais en novembre ils ont dû céder. La plupart ont quitté le chantier pour quelques mois et sont rentrés dans leur foyer. Pendant ce temps, les mois d'hiver passaient, rigoureux là-haut, dans le royaume des chamois et des bouquetins. Et puis, tout à coup, le printemps a été là. Les hommes sont revenus et voici que le 24 avril tout était prêt pour le début de la grande saison de bétonnage. Les machines se sont mises à tourner, comme toutes neuves, après la révision minutieuse de l'hiver.

Et le barrage maintenant n'est plus seul. La foule des travailleurs, jour et nuit monte vers lui, et ce sont des centaines d'hommes casqués comme pour une guerre, qui disparaissent dans les immenses crêneaux des blocs, dans les galeries, sur les échafaudages. Sur le chantier, les ma-



Les crêneaux gigantesques du barrage en construction s'élèvent peu à peu, masqués par leurs coffrages

chines ont la parole, elles dominent la voix des hommes. Les vibrateurs, les bulldozers, les bennes de béton, tout se concentre sur le bloc que l'on bétonne et ce sont des hurlements métalliques, des grincements, des sifflements qui vous ébranlent à vous fissurer le cœur.

Mais les hommes s'habituent à tout, à toutes les vies comme à tous les bruits. Et le barrage s'élèvera jusque tard en automne, épaule après épaule, toujours de plus en plus vertigineux, toujours plus près de son couronnement.

Le rythme du travail, ici, s'accorde au rythme de la machine. Rythme trépidant, activité fébrile, hâte qui se transmet de l'ingénieur à l'ouvrier. Non, ici personne n'a le temps de contempler son œuvre, si infinie soit-elle ; les travaux succèdent aux travaux, par vagues pressées, impérieuses.

Il serait bon, pourtant, qu'un homme quelquefois se place au-dessus de la mêlée pour regarder le va-et-vient

des machines et des ouvriers, qu'il regarde tout cela comme pour la première fois, comme le ferait un de nos ancêtres.

Notre ancêtre, en apparaissant à Mauvoisin, se rappellerait de ce lieu comme d'une tête rocheuse, couverte de rhododendrons et de fleurs de rocaïles, aux derniers mélèzes, et située sur le passage du col de Fenêtre. Un sentier passait par là pour rejoindre les alpages et le col. Sentier de pâtres, de paysans faisant leurs échanges avec les paysans de la vallée d'Aoste, de contrebandiers, de braconniers. Il se rappellerait les terribles tempêtes de ce lieu, les avalanches d'une puissance telle que l'homme leur donnait une force de légende. La montagne était encore indomptable, il fallait s'en éloigner lorsque l'hiver approchait et laisser ces forces mystérieuses dans leur déchaînement gigantesque.

A cette saison mauvaise, il n'y avait pour l'homme, là-haut, que peur et panique. Puis, les touristes sont venus, avec un désir de conquête tout d'abord, sans but utile, sans autre nécessité si ce n'est celle de se procurer la grande joie de vaincre. D'autres touristes, sans ambition, ont suivi ces conquérants des cimes jusqu'au fond des vallées, sur les cols, les alpages et parfois jusque sur une modeste sommité. Tous ont parcouru la montagne et tous se sont pris à l'aimer.

Puis vint notre époque, il y a dix, vingt ans. Des hommes sont apparus dans la montagne, qui n'étaient ni des touristes, ni des paysans, mais des ingénieurs et des techniciens à la recherche de la houille blanche. Ils ont mesuré la montagne, décomposé sa surface en triangles, ses sommets en différence d'altitudes et ses torrents en chutes d'eau. Ils l'ont regardée d'un œil calculateur, ils l'ont regardée comme un adversaire qu'il fallait vaincre. Ce n'est pas la paix qu'ils venaient chercher là-haut, c'est la guerre aux torrents et aux cascades et c'est la solitude de la montagne qu'ils se proposaient de chasser par l'installation d'un grand chantier. Et les fleurs, qui ne sont là que pour être admirées, ont dû les regarder avec étonnement et inquiétude, ces gens au front plissé par l'effort de leur carreau.

Mais il fallait éventrer ces cônes d'éboulis recouverts de fin gazon et d'edelweiss, il fallait mordre profondément dans ce rocher couleur des siècles, il fallait penser en mètres cubes d'éboulis, de rocher, en mètres cubes d'eau, en mètres cubes de béton, en kilowattheures, et puis, en définitive, il fallait penser en francs, en millions, centaines de millions de francs. Il fallait fonder et élever un grand barrage dans le défilé de Mauvoisin. Tout cela représentait les impérieuses nécessités de la vie.

Lorsqu'on regarde ce vaste chantier dans son ensemble, on pense non sans admiration à tous ces cerveaux qui ont calculé, combiné, qui ont tout exprimé en chiffres, qui ont élaboré dans le silence des bureaux les plans des machines et des installations, à la mesure de ces chiffres à plusieurs zéros, à toutes ces mains qui ont dessiné patiemment, trait à trait, ces milliers de plans. Il fallait que tout soit coordonné, c'était un grand jeu d'échecs, avec pions et figures, il y avait les hommes, il y avait les



machines — la plupart pas de chez nous — il allait falloir s'en servir de ces machines et de ces hommes pour mettre tout ce grand chantier en mouvement.

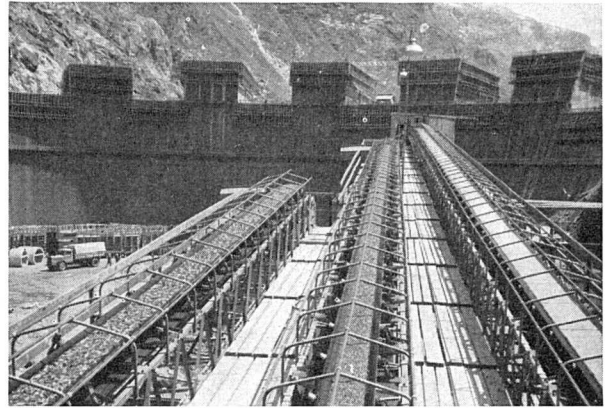
Et maintenant, depuis sept ans, tournent les machines et courent les hommes, en bas, en haut, de tous côtés, à leurs travaux. Des camions de 220 CV, montés sur des pneus à hauteur d'épaule, roulent à vive allure leurs quarante tonnes et ont déjà transporté des cônes entiers d'éboulis, des montagnes de rocher et de gravier. Des pelles mécaniques aux dents solides happent 2 mètres cubes de terre à la fois et la laissent tomber lourdement dans des camions d'une contenance de 12 mètres cubes, et les bulldozers ont labouré toute la contrée.

Le barrage est sorti de ses fouilles profondes. Ceux qui l'ont vu grandir sont sûrs qu'il est fondé et ancré dans du rocher très sain. C'est vers en bas que l'on regardait, il y a quelques années, dans ce grand trou des fouilles profond de 60 mètres ; c'est vers en haut que l'on regarde maintenant et, des yeux, on suit cette vertigineuse paroi de béton, lisse et incurvée, qui atteindra à son couronnement la hauteur de 235 mètres.

Là-haut, les immenses crèneaux des blocs, les coffrages, les bennes des blondins, les hommes, tout se profile dans le ciel, dans le ciel bleu, dans le ciel gris, dans le ciel de pluie ou de neige, dans le ciel de nuit. Des projecteurs, suspendus très haut au-dessus du barrage, l'éclairent la nuit. Et c'est alors une vision dantesque qui s'offre à vous. Les ombres et les lumières donnent un tel aspect au chantier qu'on dirait que ce n'est point là une œuvre d'homme, mais de géants sortis des ténèbres, tout là-bas, du fond de la vallée, et vaquant dans la solitude de la nuit à des occupations qu'eux seuls savent.

Le barrage aujourd'hui barre la vallée et se dessine déjà bombé avec cette volonté de retenir toutes les eaux. Et il les retiendra. La saison de bétonnage a très bien débuté, tout marche et fonctionne on ne peut mieux. La production journalière de béton se chiffre par des pointes de 7000 m<sup>3</sup>. Et les trois bennes des blondins voltigent dans un va-et-vient continu, apportant leur lourde becquée de béton (6 m<sup>3</sup> par benne) au barrage affamé. Les blocs s'échafaudent, le béton se durcit, le lac monte ; déjà, bien loin derrière le barrage, il va rejoindre la solitude et la paix montagnardes.

Toutes les cascades et tous les torrents viennent s'apaiser dans le lac. Les eaux, tenues un moment prisonnières,

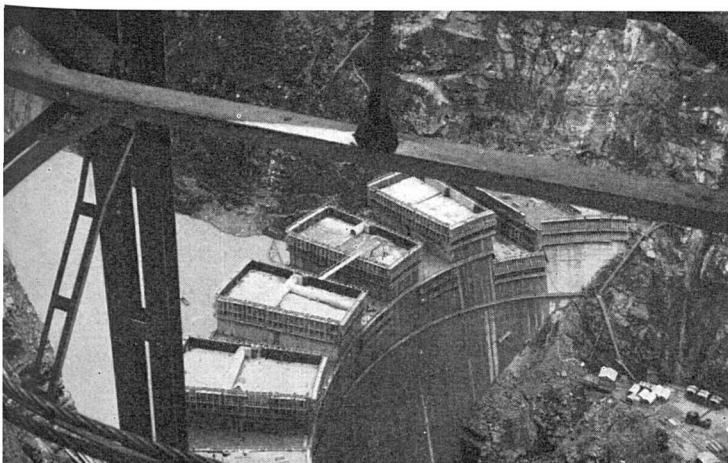


Les tapis roulants transportant le gravier nous offrent leur perspective

ne traversent plus la vallée à ciel ouvert. Elles suivent leur chemin de 20 kilomètres de ténèbres et de silence dans leur galerie d'amenée, jusqu'à l'usine ronronnante et jusqu'au Rhône. Le barrage dit : non, aux eaux des glaciers, vous ne passerez pas, vous suivrez exactement le chemin tracé par les hommes, et ils se serviront de vous, eaux tapageuses, rageuses et puissantes, quand bon leur semblera. Quand ils auront besoin de chaleur, de lumière et de force, ils tourneront tout simplement quelques boutons dans les stations de commande, et les eaux obéiront de toute leur masse (170 millions de m<sup>3</sup> de retenue), de toute leur chute de 1500 mètres.

Ainsi, le barrage de Mauvoisin contribuera dès cette année à couvrir une large part de nos besoins en énergie électrique. Nous pouvons être fiers de la cohorte d'ingénieurs et techniciens qui ont mené cette œuvre vers son achèvement ; mais que cette légitime fierté ne se transforme pas en orgueil, ce serait la tour de Babel. Et pour se préserver de cet orgueil, il suffit de regarder les montagnes qui l'entourent : elles nous donneront, comme par le passé, une leçon d'éternité, d'humilité. Nous ne voulons pas parler ici de la foule des travailleurs qui ont peiné là-haut, d'autant plus durement que cette œuvre dépassait de beaucoup la taille de l'homme. Mais lorsqu'on pense à eux, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de grande reconnaissance.

A. Mathier.



Minuscules, les baraquements se blottissent au pied du grand mur



## En 2 mots et 3 images

### Nos ambassadeurs

Événement digne des meilleures traditions de l'OPAV, une brillante manifestation s'est déroulée le mois passé au Bellevue-Palace, à Berne, où les membres du corps diplomatique et des autorités fédérales avaient été conviés à une dégustation des vins du Valais.

De nombreux chefs de missions étrangères, trois conseillers fédéraux, les représentants du canton et de la ville, de hauts fonctionnaires, des commandants militaires assistèrent à cette réception, rehaussée par la présence d'un gracieux contingent de dames et fort goûtée aussi par la presse du Palais fédéral.

On voit ici un fin connaisseur, s'il en est, M. le conseiller fédéral Chaudet, en compagnie de gracieuses Valaisannes, ambassadrices à leur manière...

(Photo ATP)

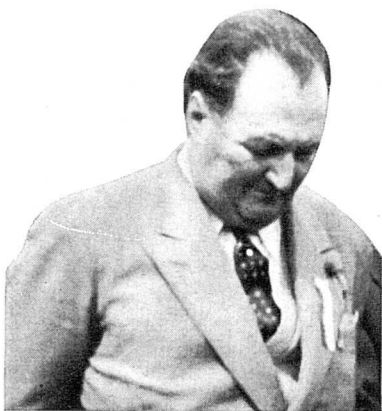
### La Fête-Dieu

C'est devenu un lieu commun que de relever la grandeur de cette fête célébrée chaque année avec plus de ferveur dans notre canton, qui la fait passer au premier rang de ses traditions.

Que ce soit humblement dans les plus petits villages ou grandiosement dans les villes, partout la rituelle procession s'est déroulée dans la ferveur et le recueillement.

Fidèle à son passé, Sion a conféré à la Fête-Dieu un éclat particulier en se parant des plus somptueux atours. Témoin ce remarquable reposoir planté pour un jour dans la verdure par de pieuses mains d'artistes.

(Photo Pierre Vallette)



### † Alexis Franc

Une triste nouvelle s'est répandue dans le Bas-Valais en cette fin de juin maussade : Alexis Franc venait de s'éteindre brusquement à l'âge de 67 ans.

La ville de Monthey tout entière, à qui il avait tant consacré de son activité, n'est pas près d'oublier cet homme jovial, au cœur sensible et généreux.

Alexis Franc, dont la vive intelligence s'extériorisait si volontiers tant par le verbe que la plume, comptait de nombreux et vrais amis bien au-delà de notre canton. « Treize Etoiles », dont il fut le toujours aimable collaborateur, lui garde un souvenir ému.

# « TREIZE ETOILES » au ciel de juin...

*et au service des archéoistes !*

## Forces hydrauliques et Ecole d'agriculture

Les 1<sup>er</sup> et 2 juin, le corps électoral valaisan était appelé à donner son avis sur deux objets d'ordre législatif : une nouvelle loi sur les forces hydrauliques et un décret concernant la construction, à Viège, d'un nouveau bâtiment pour l'Ecole d'agriculture du Haut-Valais.

La loi sur les forces hydrauliques a été acceptée par 8220 voix contre 1433 ; le décret a obtenu beaucoup moins d'acceptants : 6302 contre 3364 rejets. La fréquentation du scrutin a été très faible. Elle n'a pas même atteint le quart des citoyens habiles à voter. Mais ce qui a quelque peu surpris, c'est qu'il se soit trouvé trente communes du Valais romand (sur septante-neuf) pour rejeter le crédit d'un million et demi demandé en faveur de l'érection d'une nouvelle école d'agriculture à l'intention des jeunes paysans du Haut-Valais. La situation en plein centre de Viège de l'école actuelle, avec l'éloignement du domaine, postulait, semble-t-il, en faveur du projet.

## Quand on regarde du côté de l'Alpe

Décidément, la ronde des mois n'a pas été jusqu'ici bien propice à quiconque : gel en avril, qui d'ordinaire ouvre le vrai printemps ; gel en mai, le mois par excellence de la brise tiède et des fleurs ; pluie quasi permanente en juin, époque où, à l'instar de la chèvre de M. Seguin, on regarde du côté de la montagne.

L'ordre des saisons paraît complètement bouleversé. Désarmés sont les météorologues dans l'explication du phénomène qui remonte en somme à l'été 1953. Auraient-ils raison nos paysans qui mettent tous ces inconvénients — dont ils sont les premiers à souffrir avec l'hôtellerie — sur le compte des trop fameux essais atomiques ?

## Centenaire de la station hôtelière de Champéry

La charmante station qui s'étale face aux majestueuses Dents-du-Midi, Champéry, a commémoré les 8 et 9 juin le centième anniversaire de sa fondation comme telle. Les organisateurs de cette manifestation l'ont fait coïncider, comme cela se devait d'ailleurs, avec l'assemblée annuelle de l'Association hôtelière valaisanne et de l'Union valaisanne du tourisme.

Les hôteliers, excellemment présidés par M. Emmanuel Défago, eurent la bonne fortune d'entendre un intéressant exposé de M. Bojen Olsson, directeur de la Chambre valaisanne de commerce, sur la nécessité de réaliser le contrat collectif, tandis que M. Budlinger, membre du comité central, entretenait l'auditoire de la prochaine mise en vigueur de la caisse-maladie du personnel hôtelier.

De leur côté, les membres de l'UVT, sur rapport de leur président, M. Willy Amez-Droz, votèrent après un important débat une augmentation de cinq centimes de la quote-part qui est attribuée à cet organisme sur les taxes de séjour.

De multiples manifestations folkloriques et autres marquèrent le centenaire champérolain proprement dit, auquel s'associèrent les conseillers d'Etat Marcel Gard et Oscar Schnyder.

## Une journée de nouveaux gendarmes

Les agents de la police cantonale s'usent, comme on dit, et il faut de temps à autre procéder à des remplacements. C'est ce qui vient d'être fait après quatre mois d'école de recrues effectuée par deux douzaines d'aspirants, soit un tiers pour le Valais de langue allemande, les deux autres tiers relevant de la partie romande du canton.

Les nouveaux agents de la force publique ont été assermentés après une brève parade et une présentation d'armes sur la place de la Planta, à Sion, en présence de membres du haut Conseil d'Etat et du colonel Charles Gollut, commandant de la police cantonale.

## Le village de Täsch sous l'inondation

Les pluies torrentielles de la seconde quinzaine de juin ont porté la dévastation en maintes régions de notre pays et de l'étranger. En ce qui regarde notre canton, la sympathique population de Täsch, dans la vallée de Saint-Nicolas, a été tout particulièrement éprouvée.

Le Täscherbach, torrent glaciaire d'ordinaire plutôt calme, a démesurément enflé avant sa jonction avec la Viège et inondé subitement le village. Par endroits, l'eau chargée de matériaux de toute sorte arrivait au deuxième étage des maisons qu'il fallut évacuer promptement.

Le champ du repos ne fut pas épargné, hélas ! par les éléments déchaînés. Affouillé par les eaux qui s'y précipitaient, le cimetière livra au flot une partie des cercueils et des ossements qu'il renfermait. Cette sorte de profanation a été durement ressentie par les habitants.

La remise en état de la nécropole et du village a commencé dès que les eaux se furent retirées. Mais Täsch offre encore un spectacle de désolation auquel s'intéressent heureusement les autorités cantonales et la solidarité confédérale.

## Ceux qui nous quittent

En l'espace de peu de semaines, la mort a moissonné trois personnalités de chez nous. Le 2 juin, c'était M. Georges Gessler, maître imprimeur et éditeur de la « Feuille d'Avis du Valais », qui s'en allait subitement à l'âge de 68 ans, après une vie de labeur, au cours de laquelle les épreuves n'ont point manqué, mais qu'il a surmontées avec un beau courage.

Le 19 juin se déroulaient à Chalais les obsèques de M. Charles Rudaz, député, entrepreneur, enlevé à l'affection des siens à 48 ans seulement. Le défunt était président de la Fédération des sociétés de musique des districts de Sierre et Loèche. A ce titre il a grandement contribué au développement de l'art musical dans le Valais central.

Enfin, le 26 du même mois décédait brusquement à Monthey M. Alexis Franc, rédacteur honoraire de la « Feuille d'Avis de Monthey », dont nous parlons en page 8.

« Treize Etoiles » présente aux familles endeuillées l'expression de sa sympathie attristée.

## « Tu es sacerdos in aeternum... »

S. Exc. Mgr Nestor Adam a conféré dimanche 23 juin la prêtrise à huit diacres. Ce sont MM. les Rds abbés Gilbert Bovier, d'Héremence, Paul Bruchez, de Fully, Roland Udry, de Plan-Conthey, Marc Jossen, de Mund, Pius Schnyder, d'Erschmatt, Jean-Marie Formaz, chanoine du Grand-Saint-Bernard, les Rds pères Closuit, de Martigny, et Comina. La cérémonie s'est déroulée comme de coutume en la cathédrale de Sion ; elle a été rehaussée par les productions liturgiques du Chœur mixte, sous la direction de son chef expérimenté, M. Georges Hänni.

A propos d'ordination sacerdotale, relevons que M. le Rd curé doyen de Sierre, Jérémie Mayor, a fêté le dimanche 23 juin le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. Les autorités du district et les Conseils communal et bourgeoisial, le clergé et les paroissiens ont tenu à s'associer à ce jubilé. Ad multos annos !

## DES GRANGES AUX GRANGETTES

Peut-être sommes-nous quelque peu prétentieux en voulant aborder ici un domaine que nous supposons sinon inédit du moins fort méconnu.

Un peu partout, en Suisse romande et ailleurs, il est question de localités, villages, hameaux et lieux dits dénommés Granges ou Grangettes, pourvus de nombreux dérivés à peine reconnaissables en raison de leurs modifications successives, souvent incompréhensibles à première vue.

On part de l'idée, fort juste du reste mais incomplète, que de tels toponymes ont à l'origine l'abri destiné à recevoir des récoltes. En effet, le mot grange, ainsi que ses variantes dialectales, dérive de « granica » par emprunt au latin vulgaire. A son tour, ce dernier provient du latin « granum » (grain).

C'est exact dans la majorité des cas, à l'exception de localités importantes ou de survivances. Dans ces derniers cas, il faut remonter au gentilice grannis pris adjectivement : (villas) grantias.

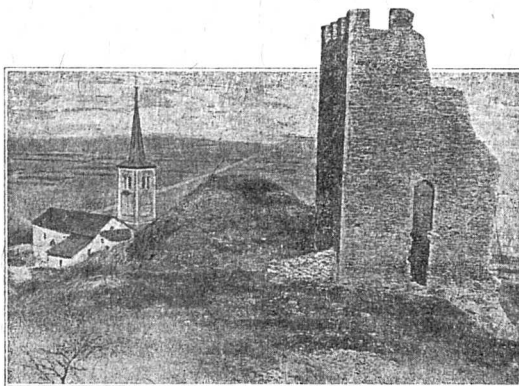
Voyons ce que nous trouvons en Valais où tous les lieux dits Granges et Grangettes paraissent se rattacher à la première catégorie, sauf Granois qui se rattache à la seconde par similitude avec Granges près Payerne et, sans doute, Granges (Soleure).

Débutons par le plus important : Granges, dans le district de Sierre. Au XI<sup>e</sup> siècle, il formait déjà un bourg avec trois châteaux, remparts et portes. Siège d'une cour de jus-

tice et d'une châteltenie, il comprenait aussi Grône, Lens et Saint-Léonard.

Au nombre des dynastes valaisans figura la famille de Granges, mentionnée également au XI<sup>e</sup> siècle. Les ruines de leur château ont été détruites en 1910. Il nous plaît d'en donner ici une reproduction due à

« Autrefois, Quartier-les-Granges. Groupe d'habitations du village de Salvan ; selon la tradition, ce village aurait primitivement servi de mayen à des habitants de Miéville, hameau de la plaine, d'où son nom. Il n'aurait plus ou moins été régulièrement habité qu'à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il eut particu-



Ruines du château des dynastes de Granges

l'extrême obligeance de la direction du « Dictionnaire historique et biographique de la Suisse »<sup>1</sup>. La famille s'éteignit au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Passons aux Granges sur Salvan. Voici ce que nous relevons dans le dictionnaire précité, précieuse source de documentation, en attendant un ouvrage du même genre consacré uniquement au Valais (quelle belle tâche pour les sociétés d'histoire de ce canton !):

<sup>1</sup> Il en reste encore quelques rares exemplaires auprès des éditeurs Attinger, à Neuchâtel.

lièrement à souffrir de l'épidémie de peste de 1648. »

On sait que Les Granges sont devenues, en raison de la beauté du site, un lieu de villégiature apprécié.

Passons à d'autres lieux qui, à première vue, n'ont aucun rapport avec les toponymes précités :

Grächen, dans le district de Viège, est bien connu des touristes et amis des lieux ensoleillés (on prétend que cette localité bat le record de l'insolation en terre valaisanne).



Il faut rappeler qu'il s'agit d'une déformation de la langue romane en usage autrefois jusqu'en amont de Brigüe. Au XIII<sup>e</sup> siècle : Grachan, puis Granchon en 1250, Grangüis, à la fin du même siècle.

Il se mue en Grenkun en 1307, subissant déjà l'influence germanique.

C'est certainement la désignation qui a subi le plus de modifications au cours des âges : en patois Granonnet, Graionosc en 1100, puis, au siècle suivant, successivement Gragnuech, Gragnuech, Grannuech et Gragnuesc. Au XIV<sup>e</sup> siècle Granuet. « Ces désinences, nous dit H. Jaccard dans son « Essai de toponymie », dérivées du suffixe locatif gaulois ou ligure « osc » - « usc », correspondent en Valais aux suffixes « ey », « ier », « ey » du reste de la Suisse romande, qui viennent des suffixes gallo-romains « iacum », « acum ». C'est donc un (fundum) Graniacum, domaine d'un Granius, gentile illustre. »

Citons encore une note particulièrement intéressante de l'ouvrage précité :

« Les traités de 1271 et 1291 pour le transit des marchandises en Valais parlent à deux reprises du « ponton de Grangiis de Martignaco ». Ces Granges de Martigny doivent être le village actuel de la Bâtie où la route du Valais franchit la Dranse. »

Comme quoi la récente fusion des communes de La Bâtiaz et de Martigny n'est qu'un retour à la situation du XIII<sup>e</sup> siècle !

Chose extrêmement curieuse, le même phénomène s'est produit en terre fribourgeoise : fusion de Grange-la-Battia (Grangia de laz Bastiaz) avec Chavannes-sous-Orsonnens, en 1866.

Il y a des Grangettes un peu partout : près de l'embouchure du Rhône, sur territoire vaudois, réserve naturelle dénommée « La Camargue vaudoise » ; deux au-dessus de Lausanne, etc.

C'est aussi le nom d'une famille seigneuriale fribourgeoise qui possédait le village de Grangettes. Voici la description de son blason : « D'azur à la bande d'argent chargée de trois granges de gueules et accompagnée de deux étoiles du second. »

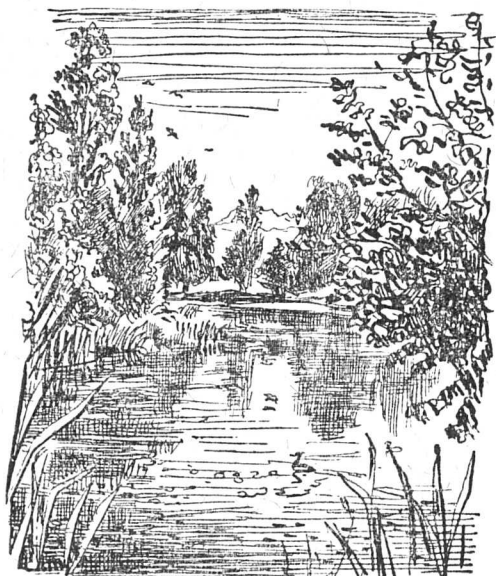
On sait qu'il s'agit d'une localité de la Glâne, célèbre par un superbe crucifix en pierre, miraculeux, existant déjà en 1502.



Les granges et les grangettes ont joué un rôle sans doute bien effacé dans la poésie, la littérature et l'histoire.

Et cependant, que... d'histoires pourraient raconter certaines granges, mazots ou raccards ! Les unes sentimentales... l'occasion, le foin tendre et parfumé ; les autres tragiques ou dramatiques, ainsi que l'a exposé C. F. Ramuz dans « Jean-Luc persécuté » ; d'autres, homériques si l'on songe aux échanges de blagues, farces ou chansons survenus à l'occasion d'innombrables cantonnements de militaires au cours des âges. La grange était alors le salon où l'on causait !

Qu'il faisait bon, la nuit, entendre le crépitement de la pluie sur les toitures des granges valaisannes, alors que, non loin, un torrent grondeur l'accompagnait de sa basse profonde... Sylvain.



Un paysage idyllique : Les Grangettes près de Villeneuve  
(Cliché Heimatschutz)



# LA BELLE VIE !

On a bien tort de se lancer dans les vains plaisirs de ce monde à l'improviste et d'imaginer qu'ils exigent moins de préparation que les plus hautes vertus.

Je soutiendrai même qu'il est plus facile de jeûner, par exemple, que de s'attaquer à un grand menu sans un long exercice de la table.

S'il n'en était pas ainsi pour chacun de vous, il faudrait conclure alors que j'ai des dispositions pour l'ascétisme et le renoncement, car j'avoue humblement que je supporte mieux la diète que les excès de bonne chère.

Ne me félicitez pas, je n'en ai vraiment aucun mérite, et quand je pense aux difficultés que j'éprouve à m'adapter à la vie des bars, des banquets, des bals de sociétés, je ne désespère pas de ma sagesse future.

Encore dix ou vingt ans et je ferai la morale à mes contemporains.

Ils rougiront de prendre à leur tour les libertés que j'ai prises.

. . .

Dernièrement, au cours d'un voyage à travers la Provence, avec des amis, j'ai décidé de prendre un peu de bon temps, de ne parcourir aucun journal et de ne pas écrire une ligne.

Eh bien, j'aurais mieux fait de travailler onze heures par jour tant je manquais d'entraînement à la paresse. Quelle fatigue !

Un bon repas, arrosé d'excellents vins, cela représente un effort physique et — pour le choix des mets — cérébral dont je n'avais pas la moindre idée.

Alors vous pensez, trois par jour !

Je ne sais comment font les viveurs, mais je les soupçonne, à la lumière de ma récente expérience, d'avoir des ressources morales extraordinaires.

Pour tenir le coup plus d'une semaine il faut avoir à la fois l'âme et le gosier bien trempés.

Et dire que des natures d'élite arrivent à mener ce train jusqu'au bout de leur existence !

Où puisent-elles le secours nécessaire à cette épreuve épuisante ?

Jugées sévèrement par le prochain, accusées d'insouciance et de légèreté, elles n'ont pas, pour les seconder dans leur effort, l'encouragement des pouvoirs publics, ni l'assentiment des foules.

Et pourtant, elles poursuivent solitaires leur activité gastronomique, trouvant en elles-mêmes le courage de surmonter les obstacles.

J'avais, pour ma part, triomphé vaillamment des tomates à la provençale puis, sur ma lancée, eu raison de la bouillabaisse et déjà je me voyais promis à des succès plus éclatants quand je fus vaincu par la langouste.

Salé bête !

Et c'est alors que j'ai compris qu'on ne devenait pas viveur sans un dur, un sévère apprentissage.

J'en veux un peu aux moralistes de me l'avoir caché.

. . .

Pourtant, je n'avais pas abordé la langouste au petit bonheur, elle constituait, en quelque sorte, un sommet dans mon ascension.

C'était donc seulement après avoir tâté du rouget, du gratin aux crevettes et de divers plats qui facilitent de plus périlleux exercices que je m'étais hasardé à donner ma pleine mesure et à m'élever au niveau des gourmets.

Je puis dire aujourd'hui que les embarras de conscience sont de peu de poids comparés aux embarras d'estomac.

Je n'avais compté pour rien mon long passé de bœuf braisé, de potage cultivateur et d'épinard qui me destinait plus aux satisfactions du devoir accompli qu'aux égarements culinaires.

La langouste me reprochait mon inconséquence.

Les amis qui m'accompagnaient et qui ont le bonheur de mener une existence moins édifiante que la mienne étaient fort à l'aise et ils n'avaient pas quitté un restaurant qu'ils rêvaient déjà du suivant.

Vous nous auriez jugés sur la mine, eux et moi, que vous m'auriez désigné sans hésitation comme un noceur, perdu de vices, alors que l'eau pure de leurs yeux, leur teint frais, leur sourire heureux leur eussent fait pressentir des êtres immatériels.

Nous nous assîmes à une terrasse.

J'imaginai que par solidarité, ils se contenteraient de commander quelques biscuits et du thé pour ne pas m'offenser par leur robuste appétit.

Pas du tout.

Ils examinèrent, au contraire, la carte avec une attention qui me fit mal et j'eus la tristesse, alors que je buvais de l'eau de Vichy, de les voir composer un menu qui — s'il y avait une justice immanente — aurait dû les mener tout droit à l'hôpital.

L'un d'eux m'expliqua que c'était la récompense à tous les excès qu'ils avaient dû préalablement endurer pour affronter désormais la belle vie avec sérénité.

Voilà qui brouillait mes notions de morale.

L'hôtelier vint nous tenir compagnie à plusieurs reprises. Croyez-vous qu'il se serait préoccupé de mon état, inquiété de ma santé, informé du motif de ma mélancolie ?

En aucune façon.

Au lieu de s'adresser au malade, il ne parlait qu'aux autres :

— Ça va ? Vous vous sentez bien ? Vous êtes contents ?

Et les hypocrites le rassuraient, avec la plus vive amabilité sur leur bien-être, affirmant qu'ils ne sauraient le souhaiter plus parfait.

J'ai décidé de ne plus sortir, à l'avenir, du chemin de la vertu.

C'est celui qui convient le mieux à la fragilité de ma constitution.

André Marcel

Toujours curieux d'exotisme, les hommes s'ingénient à acclimater dans des parcs les animaux dont l'espèce est inexistante ou devenue très rare dans leurs parages. Les ménageries de cirques, autant que les jardins zoologiques, constituent une grande attraction. Mais ils ont un grave défaut. Les animaux n'y sont pas en liberté. On ne les voit pas vivre de leur vie naturelle.

Le Valais conserve ou a réintroduit dans ses montagnes bon nombre d'animaux que la chasse forcénée avait fait peu à peu disparaître. Bien sûr, on ne peut pas y maintenir les fauves auxquels conviendrait notre climat. Ours, loups, lynx, hydres et autres dragons ont totalement disparu et ne subsistent que dans les légendes. Les promeneurs n'ont rien à redouter et peuvent parcourir les forêts et les alpages du Valais sans craindre de faire la mauvaise rencontre qui fut le lot de la chèvre de M. Seguin. Un malheureux loup, sans doute venu d'Italie, qui s'était aventuré chez nous en 1946-1947, s'est vu régler son compte par un... braconnier comme il se doit. Les chasseurs patentés s'étaient en vain mis à l'affût. Personne n'avait réellement aperçu cette bête vivante et, si elle n'avait dévoré quelques moutons dont la malice des hommes a exagérément multiplié le nombre, on ne se serait pas douté de sa présence. On n'a d'ailleurs su que c'était un loup qu'après en avoir vu la dépouille. Auparavant, les journaux à sensation parlaient avec délices du « monstre du Valais » et seuls des informateurs généralement fantaisistes se purléchaient les babines...

La faune que l'on s'expose à rencontrer est de l'espèce à la fois timide et gracieuse. S'il faut prendre quelque précaution pour l'approcher, ce

# La faune valaisanne

n'est pas par crainte d'en être victime, mais pour ne pas l'effaroucher. Bouquetins, chamois, cerfs, chevreuils, lièvres, écureuils, marmottes, blaireaux, fouines, martres, belettes n'ont jamais fait mal ni peur à personne : les quatre derniers nommés se raréfient d'ailleurs, malheureusement.

Il y aurait belle lurette que les ruminants auraient totalement disparu si l'on n'avait pris quelques mesures de protection. La chance du Valais est de posséder de vastes districts francs qui permettent la prolifération et le repeuplement. Même les chasseurs intelligents s'en réjouissent. Quant à ceux qui ne sont pas intelligents — il y en a — un garde-chasse me disait qu'ils se trompent en prenant leur permis : ils feraient mieux d'acquiescer un étal de boucher. La chasse en district franc est beaucoup plus sévèrement punie que le simple braconnage, et c'est justice.

Cela fait que si l'on veut être un peu attentif et si l'on sait se placer à contre-vent, on pourra observer d'assez près, dans la vallée de Bagnes, par exemple, entre la cabane du Mont-Fort qui se trouve à peu de distance de Verbier et l'alpage de Louvie qui se trouve sur Fionnay, de grandes hardes de chamois. Un sentier qui parcourt cette région s'appelle précisément et à bon droit le « chemin des Chamois ». On verra aussi, et beaucoup plus facilement, parce que cette espèce est moins farouche et plus in-

dolente, des troupeaux de bouquetins. Même sans jumelles, on peut les contempler qui se chauffent au soleil sur de larges rochers plats, qui se profilent dans le ciel au sommet d'une cime — quelle silhouette caractéristique ! — ou qui folâtraient en groupes.

Les cerfs et les chevreuils, qui aiment la forêt, se tiennent plutôt dans l'autre vallée parallèle, sur les deux versants de la montagne qui sépare les vals d'Entremont et de Ferret.

Chamois et chevreuils sont autochtones. Quant aux bouquetins et aux cerfs, il a fallu les rétablir onéreuse-ment. Leur chasse est totalement ou partiellement interdite. Cela ne va pas sans difficulté car, les cerfs surtout, gourmands d'herbe fraîche, causent quelques dégâts aux prairies. On dédommage les propriétaires après constatation du préjudice, mais il faut veiller à ce que l'on ne soit pas mystifié et escroqué. Il en allait de même avec le fameux loup : toute brebis disparue était mise au nombre de ses victimes... et l'on dit que plus d'une fois, l'homme ne s'était pas montré moins carnivore que le carnassier. Autre application, inattendue de l'adage « L'homme est un loup pour l'homme ».

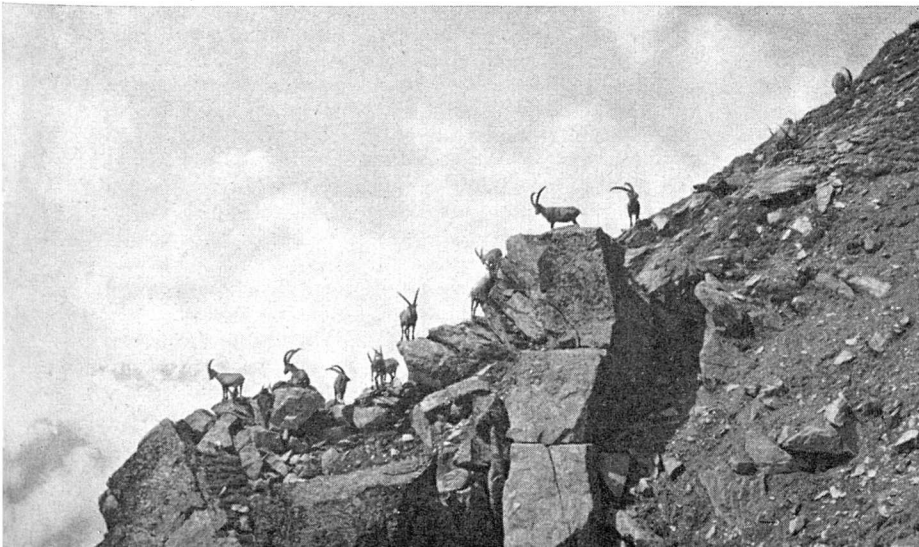
Les gracieuses marmottes sont farouches à l'état sauvage, mais on les apprivoise très facilement. Prises très jeunes, il n'est pas nécessaire de les garder captives longtemps. Elles deviennent plus familières qu'un chat ou qu'un caniche quand elles ont constaté sérieusement qu'elles n'ont rien à redouter de ce grand fauve qui marche sur deux pattes et qui, généralement, les poursuit avec des armes bruyantes et meurtrières. On peut en voir des colonies ou des spécimens un peu partout, notamment à Zermatt, à Loèche-les-Bains et à Clambin sur Verbier.

Limitons à ces exemples notre énumération. Mais il y a beaucoup d'autres espèces, tant parmi les mammifères que parmi les oiseaux, les insectes et les reptiles inoffensifs. Quant aux poissons, qui abondent dans nos rivières, ils ne sont guère objet de contemplation, mais ils font les beaux dimanches des solitaires armés de gaules et de filins.

Or, ce qu'il faut dire, c'est que la belle nature valaisanne serait imparfaite sans ses habitants naturels et sauvages. Les touristes qui ont pu les contempler une fois s'y attachent et on les voit, armés de jumelles, d'appareils photographiques, de caméras, de téléobjectifs, déployer des ruses de Sioux pour approcher le plus possible une harde de chamois, ou une femelle isolée avec son petit.

S. M.

(Photo Bergundthal, Ballaigues)



# Eglises et chapelles du Lötschental

On passerait ses vacances à se rendre de l'une à l'autre, à s'arrêter dans la fraîcheur de leur enceinte, à chercher sous leur voûte le repos du corps et de l'âme. Au premier regard, on se dit qu'elles sont l'un des éléments essentiels du charme étrange et prenant qui se dégage du Lötschental, cette haute vallée solitaire et belle entre toutes. Mais en réalité, églises et chapelles sont bien davantage qu'une part de la beauté des villages pittoresques égrenés le long du cours de la Lonza. Elles ne sont pas des accessoires au paysage où à la vie des hommes de là-haut. Elles n'ont pas été « ajoutées » ; mais c'est autour d'elles que sont groupés, unis, chalets et mazots. Quiconque a le privilège de vivre quelque temps au Lötschental ne peut manquer de constater ce fait certain : la religion occupe une place essentielle (nous pouvons même affirmer : la place essentielle) dans la vie des habitants de ce pays. Non pas une religion de commande, extérieure et banale, faite de coutumes et d'habitudes seulement, mais une religion profondément ressentie en soi, vivante, active.

Nous n'avons jamais assisté aux fameuses processions de la Fête-Dieu, avec la participation des grenadiers en habit rouge et pantalon blanc. Mais nous avons été témoin

et de glace, proches d'un ciel intensément bleu. Et l'on se sentait étreint par la simplicité et la grandeur de ces hommes et de leur foi.

Celle-ci est rappelée à tous au long des chemins, des sentiers, et jusque sur les cimes les plus sauvages, par des croix, des oratoires, des reposoirs. L'une de ces croix n'a-t-elle pas été dressée au sommet du Bietschhorn, l'alpe fière et belle qui domine toute la vallée ?

Mais les églises et les chapelles sont plus attachantes encore, probablement parce qu'elles ne font pas que rappeler la présence du Christ parmi nous, mais parce que c'est en elles que les croyants se réunissent pour prier.

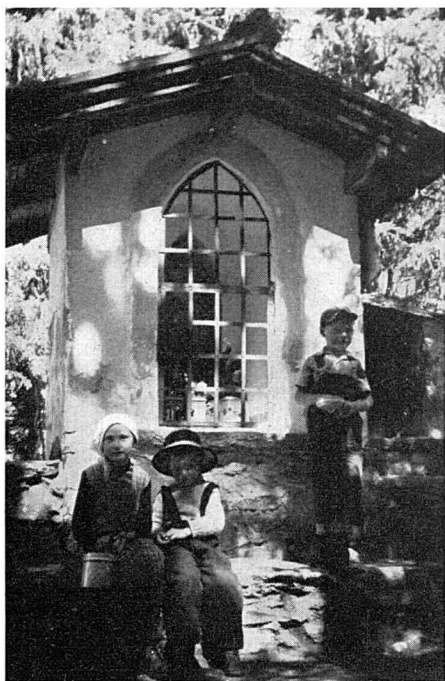
\* \* \*

L'église de Kippel est la plus grande et surtout la plus importante de toute la vallée. L'église actuelle date de 1740, mais est la troisième ou quatrième à occuper cet emplacement, la première église datant de 1233. Saint Martin en est le patron. Une légende — le Lötschental en est heureusement riche à souhait ! — veut qu'il ait été décidé que la première église serait construite à Castel, sur une colline faisant face à Ferden. Mais, pendant la nuit, les outils rassemblés là pour le travail à entreprendre furent transportés sur la petite colline de Kippel, indiquant ainsi clairement l'emplacement à choisir pour cette église. Dans son livre sur le Lötschental, le prieur J. Siegen note, au sujet de l'église de Kippel, qui contient entre autres des incunables de grand prix : « L'église de l'an 1535 nous a légué les plus belles pièces du trésor actuel. Citons entre autres : une main en argent datée de 1446, plusieurs coupes de même métal, les grandes croix ornées de motifs en argent ciselé qui servent aux jours de procession, enfin les vénérables gonfanons en soie brodée et peinte. Le sanctuaire actuel, construit durant les années 1739-40, est l'œuvre de maître Ragozzi de Rima. Les sculptures qui l'ornent, de style ionique, conformément au contrat de construction, sont d'un beau travail. Le maître-autel fut exécuté par maître Albassino. Son plus bel ornement, un superbe ostensor d'argent (du poids de 4750 grammes), œuvre d'un orfèvre d'Augsbourg, coûta 695 florins aux fidèles de la paroisse. »

Jusqu'en 1899, elle fut seule église de la vallée, qui ne formait donc qu'une seule et grande paroisse. Mais en cette année-là, l'ancienne chapelle de Blatten, construite en 1877 (précédée de deux ou trois chapelles sur le même emplacement), prit également le rang d'église. Sa patronne en est la Reine du Rosaire.

En direction de Fafleralp, c'est-à-dire en remontant la vallée, nous rencontrons la toute petite chapelle d'Eisten (1700), offerte à saint Windelin, patron des pasteurs. Chapelle minuscule (quinze places tout au plus, de quoi se blottir très près les uns des autres, en une ferveur et une piété absolues), elle est posée là telle un gros caillou blanc sur une crête rocailleuse. Son clocheton, son toit de bardeaux, ses façades nues appellent à la fraîcheur d'un repos bienfaisant.

Un peu plus loin, la chapelle de Kühmatt mérite que l'on s'y arrête pieusement. Chose étrange, elle paraît, plus que toute autre, être placée là pour chacun d'entre nous personnellement ; elle nous attend ; sa porte est ouverte pour nous, au bout du chemin rocailleux qui semble ne pas vouloir aller plus loin. Cette impression



Enfants du Lötschental devant un oratoire, sur le sentier de Weisenried à Tellialp

de processions très simples auxquelles participaient, avec les prêtres, hommes, femmes et enfants en une communion empreinte de ferveur. La longue file des Lötschards en habit noir et de leurs femmes, de leurs filles en robe sombre ornée d'un ravissant tablier décoré de motifs aux couleurs chatoyantes, passait le long des ruelles, entre les chalets au bois culotté par le soleil, la pluie et la neige. Puis ils quittaient le village et, autour d'eux, le cadre des hautes alpes s'élevait jusqu'aux sommets de roc





La chapelle de Faldumalp sortant des nuées

(Photos Porret, Neuchâtel)

provient du fait qu'elle est placée dans la ligne même du chemin, celui-ci semblant y conduire inmanquablement tous ceux qui le gravissent. C'est seulement en arrivant tout près que l'on s'aperçoit qu'il fait un brusque écart à gauche et tourne autour de la chapelle avant de retrouver la ligne qui était la sienne auparavant. Il n'y a donc pas besoin de chercher cette chapelle. Elle est là, vraiment sur notre chemin, en une image frappante du Christ descendu aussi sur notre route terrestre, placé en face de chacun de nous.

L'invitation à la prière que nous propose la chapelle de Kühmatt est vraiment unique, et nous pensons que peu d'hommes ont passé là sans s'y recueillir, tant son appel est net et direct.

Datant de 1654, ayant pour patronne la Visitation de la sainte Vierge (seconde chapelle construite sur cet emplacement), elle contient un nombre exceptionnel d'ex-voto. Il faut consacrer à ceux-ci mieux qu'un simple coup d'œil de curiosité. Ils sont en effet le reflet de la vie des habitants de cette haute vallée ; ce sont leurs soucis, leurs inquiétudes, leurs angoisses, davantage encore leur foi et leur reconnaissance qui sont révélés par ce que des mains pieuses ont déposé là. C'est toute l'histoire intime des Lötschards qui est ainsi résumée dans le repos de ce sanctuaire.

• • •

A l'autre extrémité de la vallée, la chapelle de Faldumalp est posée sur une crête herbeuse coupée d'un bisse, telle un grand jouet de bois sombre. Construite en 1922, ayant pour patron les Mystères du Vendredi-Saint, Sainte-Marie-des-Neiges est la première chapelle érigée en ce haut lieu. On peut y admirer une sculpture sur bois absolument remarquable exécutée par Vogel de Hall, au Tyrol, d'après un original qui se trouvait à la cathédrale de Münster, en Westphalie. Toutefois, cet original ayant

été détruit par un bombardement au cours de la dernière guerre, la sculpture de Faldumalp en est devenue plus précieuse encore. La descente de la Croix centrale est encadrée, à gauche par sainte Notbourg, patronne des paysannes, à droite par saint Wendelin, patron des bergers, étonnants aussi de simplicité et de naturel. Derrière la chapelle, une grande croix est dressée, face à toute la vallée du Lötschental que l'on domine de cet endroit de façon si heureuse que chaque repli du terrain, chaque sinuosité de la rivière, chaque maison des villages se découpent nettement au centre de l'écrin immensément beau des hauts pâturages et des champs de neige.

A la même altitude, sur le chemin du Lötschenpass, la toute récente chapelle de Kummeralp (1952) a pour patronne l'Assomption de la sainte Vierge. Là aussi, il s'agit de la première chapelle construite en cet endroit. Et nous pensons qu'il y a, dans cet acte, une preuve bienfaisante que, même en notre époque moderne vouée à la technique, au bruit et à une animation désordonnée, des hommes ont encore la sagesse de se rapprocher de Dieu à chaque instant de leur vie.

D'autres chapelles encore vaudraient la peine que l'on s'arrêtât à elles : Goppenstein, Wiler, Ried, etc. Mais notre but n'est pas de tout vous faire connaître ; il est davantage de vous proposer d'aller vous-même découvrir à votre tour ces lieux empreints de calme et de beauté : églises et chapelles de bois brun, brûlé de soleil, ou de pierre blanche, toutes claires au milieu des mazots et des chalets, attendant votre visite, de Ferden à Fafleralp, de Faldumalp à Weisenried, rappel sans cesse répété d'une présence divine dans une des plus belles vallées de notre pays.

Robert Porret.

*P. S. — Nous tenons à remercier très sincèrement M. le prieur J. Siegen, de Kippel, pour la documentation qu'il a bien voulu nous procurer.*

# Le capitaine Hyacinthe Cléménso

Le 24 juin 1812, la Grande Armée, passant le Niémen, entreprend d'envahir l'empire des tzars. Douze mille Suisses servent sous les aigles de S. M. l'empereur des Français. C'est la 9<sup>e</sup> division ; elle appartient au 2<sup>e</sup> corps d'armée que commande le maréchal Oudinot. Fanfares et tambours. On a pris une telle habitude de la victoire...

Dans cette division helvétique, il y a un bataillon valaisan, composé de douze cents hommes. A sa tête, le major Pierre-Joseph Blanc. Au commandement d'une compagnie, en remplacement, le capitaine Hyacinthe Cléménso. Pour notre bonheur, ce héros écrira ses mémoires. Ils viennent de paraître. C'est un document du plus vif intérêt.<sup>1</sup>

Hyacinthe Cléménso naquit à Ardon en 1781. Première éducation, comme il était d'usage, chez le curé de la paroisse. Puis c'est un prêtre français, réfugié, qui se charge de former l'intelligence de ce garçon au regard éveillé. Collège à Sion, noviciat à l'abbaye de Saint-Maurice. Un mois encore, et notre théologien accédait à la prêtrise. La vocation ne devait pas être impérieuse : l'entrée des Français dans le pays,

<sup>1</sup> « Souvenirs d'un officier valaisan au service de France, le capitaine Hyacinthe Cléménso », publiés par la Société d'histoire du Valais romand, avec de nombreuses notes de Léon Dupont-Lachenal et Léon Imhoff.

en 1798, rend notre homme à sa famille et à sa commune dont il devient maire. Il porte l'écharpe de soie verte, insigne qui le flatte.

Il pourrait retourner à sa théologie : il s'en garde bien. Le voici notaire, courant chez le particulier, dressant actes dans toute la République. Puis avocat. Au passage de Bonaparte à Martigny, mai 1800, Cléménso salue le futur vainqueur de Marengo, au nom de sa commune. Peut-être, chargé des fourrages, et restant quelques jours dans la petite ville, a-t-il vu passer le jeune Henri Beyle, tirant par la bride le cheval de son cousin Daru... Mais il y avait tant de gens, en ce lointain mois de mai, sur la route du Saint-Bernard !

En 1801, les malheurs de Cléménso commencent. Il épouse une femme qui ne lui donnera guère, deux filles exceptées, que des ennuis. Elle nous valut un soldat.

En effet, « enchanté de se soustraire aux disgrâces » qu'il éprouvait dans son ménage, « enchanté d'un autre côté de porter des épaulettes et un uniforme éclatant », notre homme accepte avec joie la proposition qu'on lui fait de s'engager dans le bataillon valaisan exigé par l'Empire. Le voici, à vingt-cinq ans, à la tête de deux cents volontaires, passant le



Le capitaine Hyacinthe Cléménso  
Chevalier de la Légion d'honneur  
1781-1862

Miniature appartenant  
à M. R. de Laroche-Cléménso, Nyon

Simplon, gagnant la Lombardie, Turin, Alexandrie, Gênes, où il rejoint Charles-Louis de Bóns, commandant du bataillon. Le voici fourrier, sergent-major, le voici responsable de la comptabilité du corps de troupe qui, après vingt-deux mois de séjour, quitte son port d'attache et gagne l'Espagne du roi Joseph.

Le voyage nous est conté avec bonne humeur. Il est piquant d'assister aux duels de ces héros avec les punaises des étapes, de voir rouler sur les routes poussiéreuses les chars à échelle où s'entasse la piétaille. Tout à coup, changement de décor : les Pyrénées, les cartouches, les guérillas, les premiers cadavres. Il ne s'agit plus de la bonne vie de garnison mais de la guerre. La guerre vue non par un historien mais par l'un de ses acteurs les plus humbles qui ne se pique ni de poésie ni de faux héroïsme.

L'Espagne lui vaut ses galons de sous-lieutenant et le voici commandant d'une place. Mais il retourne bientôt à la comptabilité avec le galon de quartier-maître qu'il troque, une année plus tard (1811), contre le grade de lieutenant, sous les ordres du nouveau commandant de bataillon, Blanc. Bientôt, ce sera le départ pour la Russie.

On suit avec passion le bataillon valaisan sur les routes de l'Europe. De nos jours, les étapes de trente kilomètres font peur. Alors, on marchait pendant des mois. En passant près de Paris, le lieutenant Cléménso obtient un congé pour aller voir jouer Talma et se faire voler quatre cents francs au théâtre. Voici la Prusse, la Pologne, le grade de capitaine à la veille de la grande aventure russe, le franchissement du Niémen, l'empereur qui passe en revue quatre cent mille hommes, la marche du corps d'armée sur Saint-Petersbourg...

Oudinot, blessé, passe le commandement à Gouvion-Saint-Cyr. Le 3<sup>e</sup> régiment suisse, assurant la victoire de Polotzk, vaut au commandant du corps son bâton de maréchal. Mais les pertes sont sévères ; le chirurgien-major Kamfen est au nombre des morts. Pendant huit jours, on enterre des cadavres...

Voici le capitaine Cléménso en possession de la longue-vue du général en chef de Wittgenstein... Non, il n'ira pas à Saint-Petersbourg. Pendant trois mois, le corps d'armée piétine. Puis c'est la retraite.

Escortant le fourgon-coffre-fort contenant quatre-vingt mille francs, le brave capitaine passe la Bérésina deux jours avant le désastre. Ses connaissances en latin lui permettent de converser avec des indigènes et de repérer des chemins détournés... Bientôt, c'est la Prusse, la France. Le salut. Hélas ! il faut repartir. Le bataillon se rétablit à Neudorff, en Saxe. Les régiments au complet, on amorce la campagne d'Allemagne.

Leipzig. L'excellent capitaine est blessé à la tête, fait prisonnier, dépouillé de son épée, de son argent et de ses épaulettes. Pas de médecin ; les lazzi des vainqueurs ; la faim. Une fois encore, le latin et la comptabilité sauveront notre compatriote de la mort.



Le lieutenant-colonel Pierre-Joseph Blanc, d'Ayent (1769-1850)

Bientôt, ce sera le retour en Suisse, à travers l'Allemagne, l'arrivée à Sion, le repos du guerrier ? Que non point ! M<sup>me</sup> Cléménso s'était mise à boire ; les deux filles ne manifestent qu'indifférence à l'auteur de leurs jours. Autant repartir. Un hasard que le plus audacieux des romanciers n'aurait pas osé solliciter achève de le convaincre. Voici de nouveau la France, le service de Louis XVIII, Waterloo, les garnisons... Toute l'histoire de l'Europe déroule sa trame entre les lignes des « Mémoires » de notre capitaine valaisan. Puis ce sera la retraite, après un service en Corse, un nouveau mariage, des voyages dans la petite patrie valaisanne. Il faut lire ces pages. Elles sont palpitantes.

*Henri Jansen*



# Le Tir cantonal valaisan à Martigny

Qu'il est loin le temps où, à Morgarten, on précipitait la pierre et le rocher avec adresse sur l'Autrichien ; à Naefels où deux cents braves commandés par Mathias Ambühl se battaient avec des cailloux ; à Saint-Jacques-sur-la-Birse où une poignée de héros lançaient sur les Armagnacs les moellons du mur d'enceinte de la léproserie.

Cette prédilection pour l'arme de jet chez les Suisses s'est perpétuée et cette tradition du tir est caractérisée par la permanence de certains principes que l'on retrouve au cours des siècles.

De l'arbalète au mousqueton, en passant par les fusils à mèche, à rouet, à pierre, à percussion, on rencontre partout le même souci de donner à l'homme une arme pratique, robuste et touchant avec le maximum de chances.

La force de la Confédération suisse a résidé de tout temps dans sa préparation militaire. L'excellence de l'armement mis à la disposition de ses troupes y a certes contribué.

Comme l'a très justement fait remarquer le colonel-brigadier Daniel, commandant de la Br. mont. 10, lors de la journée de l'armée au Tir cantonal de 1957, le mousqueton restera toujours et malgré l'évolution constante des moyens et de la stratégie, l'arme du soldat pour le combat rapproché.

Mais l'esprit de compétition qui anime chaque individu a voulu que très vite il y eût des fêtes qui permirent aux tireurs de se mesurer. Et le sport du tir, quelle qu'en soit l'orientation future, restera pour ses fervents une magnifique école de volonté, de concentration et de contrôle de soi...

• • •

C'est à Martigny que vient d'avoir lieu l'une de ces grandes compétitions : le Tir cantonal 1957. On y vit affluer à cette occasion plusieurs milliers de tireurs confédérés, venus se mesurer, en ces joutes toutes pacifiques, avec leurs camarades valaisans.

Soixante-dix-neuf ans se sont écoulés depuis que la vieille Octodure avait vu défiler dans ses murs la noble famille des tireurs en une semblable manifestation. Et

ceux qui ont repris le flambeau n'ont rien à envier à leurs devanciers.

Tout fut parfait : organisation impeccable, fonctionnaires et comitards on ne peut plus aimables, ambiance cordiale, résultats flatteurs, le tout couronné par un soleil radieux qui, durant la fête, n'a cessé de présider.

La journée de l'armée vit une participation record des troupes valaisannes ; celle des vétérans obtint un beau succès et ce n'est pas sans un brin d'émotion que l'on vit défiler ces vénérables tireurs conduits par les benjamins de l'Harmonie municipale.



Devant l'Hôtel de Ville, M. Edouard Morand, président du Comité d'organisation, remet la bannière cantonale à M. René Addy, qui en aura la garde pour quatre ans

Mais le clou de cette brillante... et bruyante manifestation patriotique fut sans doute aucun la journée officielle.

Soleil toujours, température estivale enfin, oriflammes, drapeaux et bannières claquant à la bise martigneraïne, cortège, fanfares, discours. Cela au milieu d'un grand concours de population.

A la Journée de l'armée, officiers et soldats entourent le président de la Commission de tir, M. Henri Charles (en blouse blanche)

(Photos « Treize Etoiles »)



Les vétérans ont eu aussi leur journée. Deux d'entre eux, le populaire chanoine Fumeaux et le colonel Lonfat (en calèche), reçoivent les compliments du colonel-brigadier Daniel





La revue «Treize Etoiles», dont le but est de donner un reflet fidèle de la vie valaisanne, a démontré en de nombreux articles émanant de plumes différentes, l'essor prodigieux de ce pays, hier encore replié sur lui-même, aujourd'hui largement ouvert au progrès, que ce soit dans l'agriculture, le tourisme, l'économie électrique ou l'industrie.

Que ce canton suive en cela le mouvement général qui caractérise l'économie suisse, rien de plus naturel et de plus explicable.

Ce qui est remarquable, par contre, c'est que la progression soit ici géométrique, tandis qu'elle a ailleurs un caractère plus marqué de continuité.

Le Valais a en quelque sorte du temps perdu à rattraper pour se mettre au diapason de la vie moderne et se hisser au niveau d'autres régions géographiquement et traditionnellement plus favorisées.

Cela se traduit dans le langage des financiers par une augmentation considérable des investissements indispensables à l'équipement du pays.

Une question d'argent, en définitive, avec tout ce qu'elle a de

prosaïque et de strictement matériel.

Et voici que tout à coup cet argent fait défaut, cet argent qui nous venait du dehors, bien entendu, car le Valais n'a jamais eu des ressources qui lui permettent de se financer lui-même.

Au courant ascendant, surtout perceptible dans l'effort des grandes sociétés qui sont venues chez nous mettre en valeur nos forces hydrauliques, dans celui des grandes industries qui ont intensifié leur appareil de production, dans celui des nouvelles entreprises qui se sont créées, dans celui des pouvoirs publics eux-mêmes qui ont accru considérablement les dépenses pour le réseau routier, les améliorations foncières et l'instruction publique, s'oppose subitement le contre-courant des restrictions de crédits, du tour de vis des banques, des recommandations officielles d'«atténuer la conjoncture».

Cela n'est-il pas pour décevoir quelque peu ?

Non pas que dans ce pays on mette en doute les bonnes raisons de ce retour de foire, étroitement lié à une situation économique générale qu'il n'appartient à personne chez nous d'influencer.

Mais parce qu'on se dit qu'il ne serait pas juste de voir tout le monde sur le même pied.

Le coup de frein est certainement moins sensible là où déjà apparaît la surexpansion que dans notre canton qui ne convoite que l'expansion tout court pour se hisser au niveau de régions plus avantagées.

Voilà ce qui indispose quelques Valaisans soucieux de l'avenir et désireux de ne point reculer alors que tout nous invite à avancer.

Tout au moins une exception doit-elle être faite pour ce qui concourt à accroître notre appareil de production, quitte à laisser derrière soi ce qui a une odeur de spéculation ou sent une hâte trop fébrile à vouloir tout à coup du luxe ou du superflu.

Ceci pour que le contre-courant ne soit ni trop sensible, ni trop préjudiciable aux intérêts du Valais qui est en train de perdre son complexe de parent pauvre.

---

Et, comme bruit de fond, le crépitement ininterrompu des armes provenant du stand rénové et agrandi.

Splendide réussite, enfin, à la suite de laquelle on peut constater que le sport du tir, riche de ses traditions et de ses succès, peut affronter l'avenir avec confiance.

Emmanuel Berreau.



Au cortège de la journée officielle : les gendarmes valaisans (même vus de dos) ont grande allure

(Photo ASL, Lausanne)

# Incendies dans la forêt de Finges

Il existe, à Oxford, un tableau de Piero di Cosimo que les surréalistes ont nommé « le peintre bizarre ». Ce tableau, « L'incendie dans la forêt » dont je ne connais qu'une reproduction, m'a toujours émue et je l'ai contemplé souvent. Mais aujourd'hui, c'est en songeant à Finges que je regarde ce grand bosquet tout enflammé — Cosimo avait la phobie des orages — d'où s'échappent à tire d'ailes de nombreux oiseaux : gélinottes, ramiers, perdrix, faucons, faisans, canards, oies sauvages. Et, plus près de nous, voici un énorme taureau qui se plaint, une famille d'ours dont les petits se traînent, un lion, un tigre, des biches. Au loin, dans les prés et les champs, se sauvent, des lièvres, des renards, des moutons et des bœufs poussés par un paysan affolé.

Si la forêt de Finges ne contient pas une faune aussi riche et diverse, elle n'en renferme pas moins, tout comme ce tableau, des espaces agricoles, des fermes et un bétail précieux. Et, de même, elle est menacée tous les ans par le feu. Ce printemps, coup sur coup, quatre incendies se déclarèrent. Le dernier fut grave. On peut voir de chaque côté de la route les squelettes noircis des pins, des genièvres et des acacias. Par bonheur, le canal de la Souste et la route enrayèrent le mal et les pompiers réussirent à arrêter les flammes à deux cents mètres d'un groupe de maisons.

On cherche un incendiaire. Il n'est pas besoin de chercher si loin ! Les incendiaires sont tout simplement les passants, les automobilistes, les campeurs. Avec leurs boîtes de conserves et leurs papiers graisseux dont ils ornent chaque arbre, ils laissent aussi parfois tomber des cendres de cigarettes, ou bien ils éteignent insuffisamment le feu qu'ils ont allumé pour leur pique-nique ou leur plaisir. Certains quittent les lieux sans savoir qu'ils sont les responsables d'un incendie, d'autres — et on les a vus ! — démarrent à toute vitesse, choisissant comme des criminels la solution de la fuite.

Il faut absolument que cesse un comportement aussi dangereux. Autrefois on brûlait, au nom de la loi, toutes sortes de gens, la plupart innocents, sous prétexte qu'ils avaient eu commerce avec le diable. Et aujourd'hui, on ne prend même pas de mesure de sécurité vis-à-vis de ceux qui détruisent les trésors de la nation.

Oui, le mot n'est pas exagéré. La forêt de Finges est un trésor que possède encore le Valais. Jusqu'à quand ? Il y a deux ans, ici même, j'ai tenté en vain de jeter l'alarme et de dire qu'il fallait réserver un terrain aux campeurs près de la Souste-Loèche, comme il y en a déjà un du côté de Sierre et un autre au milieu de la forêt, c'est-à-dire près de l'Ermitage.

Il faudrait interdire le camping hors de ces lieux de stationnement, comme cela se fait dans les Grisons. Il faudrait aussi une surveillance, un garde du feu. Il circulerait à moto et ferait ainsi un travail utile et urgent. Il enverrait tous les campeurs aux terrains réservés.

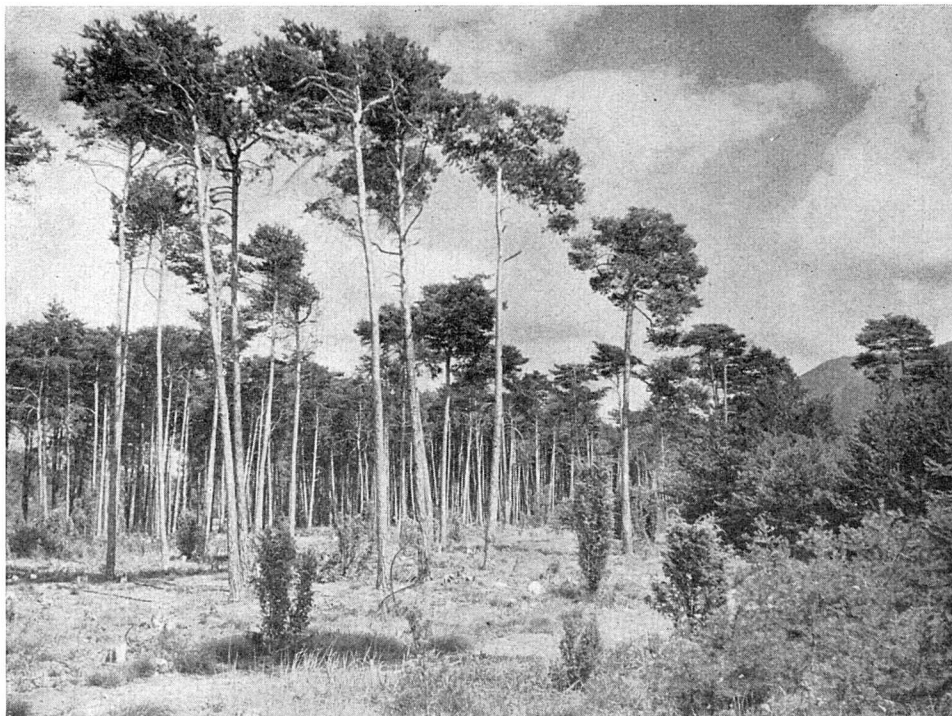
Les petites affiches collées contre les pins et représentant des flammes sont dérisoires. A leur pied, on fait du feu sans risque de la moindre amende puisqu'il n'y a pas de surveillance. Ce sont les petites affiches des Ponce Pilate de l'administration.

La forêt de Finges a déjà connu de vastes incendies : le plus important il y a quelque vingt-cinq ans. Ensuite, des zones plus restreintes ont été touchées. Mais ces incendies se multiplient. Ils s'éteignent avec des moyens de fortune. Epidémies de feu chaque année ! Nous avons eu de la chance, mais à rester absolument passives, léthargiques, abritées peut-être derrière quelque loi ou règlement qu'elles ne songent pas à appliquer, sans organisation pratique, nos autorités auront la surprise un jour d'une belle et définitive flambée.

Et les amis de la nature, les Valaisans attachés à leur pays pourront toujours se consoler en attendant, dans le magistral discours d'un magistrat, la phrase traditionnelle sur les valeurs spirituelles et le visage aimé de la patrie. Vraie phrase de condoléances des croque-morts réjouis. Le capital beauté, à Finges, ne paie pas assez d'intérêt.

Donc, nous continuerons d'avoir une longue route Sierre - Loèche - Souste jonchée d'ordures et panachée ici ou là d'arbres brûlés. Est-ce qu'il y aura un président de commune, un député, un conseiller d'Etat, un directeur de l'Office du tourisme pour réagir ? Ils sont là aussi pour ça.

S. Corinna Bille.



(Photo Suzy Pilet, Lausanne)

# EPILOBE DES MORAINES

(*Epilobium dodonoei*)

Rappelle-toi ces villages d'épilobes qui, les soirs d'altitude, faisaient la lune rose. Villages en miniature où tu marchais à travers la réalité de l'irréel, comme jadis à travers leur rêve les joueuses de luth. Ici, l'église avec son clocher de campanules, la place tranquille qui, dans les clairs après-midi, se peuple de fleurs de lin, les maisons groupées autour, avec leurs toits de fête, leurs toits de beau voyage. Des voix douces les habitent qui viennent on ne sait d'où. Le vent leur donne parfois la forme impalpable d'une présence.

Elle marchait au bord de la rivière. C'était peut-être ton ombre.

Rien qui ne soit ferveur en cet aveu de juillet répercuté de loin en loin sur les pierres blessées des moraines. En son rose ineffable se reflète le meilleur de nos âmes... Saison sauvegardée où soleil et neige, amour et pureté communient à la même coupe.

Elle marchait à travers ces villages mouvants. Le vent l'avait nommée Ousia des Epilobes.

Ferveur dès les premiers élans de la tige qui, pour être plusieurs à dénouer le silence et porter au grand jour ses volontés les plus confuses, se multiplie autant de fois que sa sève le lui permet. Aux danses de Vénus, qui descendent la nuit de leur lointaine planète, elle emprunte la grâce des courbes et se colore du feu de leurs pupilles.

Une ombre qui était peut-être ton double. Elle s'était agenouillée au bord de la rivière, elle avait bu de l'eau dans ses mains, et ses cheveux étaient roses, et la rivière était rose.

Les feuilles dansent avec les tiges, les feuilles sont ivres, elles voient la terre qui vogue sur des nuées d'aurore. Une frêle céraïste vient de se laisser prendre dans la fougue de ces joyeux ballets. Elle en ressort tout étourdie et presque morte. Mais, un moment plus tard, la campanule du clocher sonne sa résurrection.

Elle était l'été des hauts vallons. Le vent l'avait faite à ton exacte ressemblance, à cause du long chemin que tu avais parcouru depuis le temps des plaines. Elle marchait quand tu marchais, elle s'arrêtait quand tu t'arrêtais. Chaque geste que tu faisais, elle le faisait avec toi. Son mystère était le miroir du tien. Tu te voyais l'aimer en chacun de ses regards, et nul n'aurait pu dire laquelle des deux était la plus proche d'elle-même. Rappelle-toi ses yeux. Ils ne savaient que le flamboiement des cimes et le ciel qui planait au-dessus d'elles.

Et puis la fleur, enfin. Elles sont trois, six, douze, elles sont vingt, cent, l'œil s'égare en les comptant. Et toutes, aussi loin que l'oreille peut entendre leur murmure, toutes à dire les mêmes choses. Quatre mots. Tourne le monde en eux. Ils nous prennent,

nous entraînent. Des uns aux autres, le chemin clair et le chemin noir. Notre tête en est pleine. Ils font des rires, des chansons, ils font des larmes, des sanglots. Et pour que jamais leur sens ne s'amenuise en nous, la croix des quatre vents, plus aiguillée que la flèche qui perce le cœur de l'oiseau.



Les villages te regardaient passer avec celle qui était peut-être ton double. Ils vous confondaient avec leur âme, les villages d'épilobes.

Floraison qui détourne un instant le destin des rivières. L'eau veut tout voir, tout entendre, tout sentir. Garder jusqu'à la mer, jusqu'aux nuages, la jeunesse de sa vallée.

Les garçons des alpages faisaient ronde autour de toi, ils te lançaient des fleurs. Tu ne les voyais pas. Tu devais porter plus haut encore la voix qui était ton écho. Les nuées roses soulevaient tes pas.

Rien, non plus, qui ne soit le désir de s'identifier à ce regard invisible et secret qui compte les grains de sable, et demeure au-delà du dernier cri mortel.

*T. Rich. J.*

# L'ÉCU DANS LE BÉNITIER

NOUVELLE INÉDITE

Cette histoire se situe en les temps fort lointains où florissaient contes et légendes transmis de siècle en siècle pour l'exemple, l'effroi ou le simple délassément aux veillées de ceux qui passaient leur vie entière en un creux de montagnes, au bord du torrent engorgé et grondeur.

C'est dans un de ces villages reculés, bâtis vaille que vaille de pierre et de bois sur leur terre ingrate aux longs hivers de soleil parcimonieux, un de ces villages perdus, presque sans issue vers le reste du monde, qu'un jour fit halte, distraitement, peut-être, ou par inadvertance, donc sans le dessein de s'y implanter, d'y faire long séjour, cet être multiforme, déconcertant, bizarre, en mal de corrompre, de séduire, et qu'il faut bien, le tenant pour ce qu'il est, l'appeler par son nom : le diable.

Quelles expériences, en effet, seraient siennes en ces lieux ? Quelles semences jetterait-il, et pour quelle récolte, en ce pays sans autres horizons que les bois, les alpages sous un désert blafard de rocs et de glaces ? Oui, vraiment, quel champ médiocre c'était là pour jeter son grain et faire sa moisson que ce village triste, borné où ne se passait apparemment rien, où les passions sourdaient paresseuses, terreuses, sans éclat, qu'il aurait grand peine à attiser pour qu'elles flambent et qu'exploitées il y trouve son gain.

Déjà il se voyait œuvrant en pure perte, ses menées, manœuvres et combinaisons malignes livrées au vent, dispersées en fumée. Pourtant il ajournait son départ, se refusait à plier tente, bagage pour chercher fortune ailleurs. A telles enseignes que, ne pouvant se résigner à défaite sans lutte, diable se prit au jeu, expert en ces sortes de prodiges : tirer d'un champ pierreux de belles herbes, d'un arbre rabougri de beaux fruits.

Dès lors il s'ingénia discrètement, on l'imagine, à manifester sa présence, à susciter quelques éveils et émois, de ci de là et de loin en loin, perceptibles d'autant qu'ils déchiraient l'inerte et dense tissu des jours, des nuits monotones où dominaient le bruit du torrent et de rares plaintes animales.

Certains signes ne trompaient pas, certains indices de son passage alertaient les moins avertis, les moins émotifs et imaginatifs, peu enclins à superstition... Traces à travers champs et prés, et sur les chemins, d'insolites pieds fourchus qui n'étaient ni de vaches, de mouton ni de chèvre, avec marque et odeur de roussi. Comme aussi bien, en un clin d'œil, et coup sur coup, charbonnaient fournées entières au four banal. Du torrent glacé émanaient des vapeurs, jaillissaient des trombes qui retombaient en tourbillons chauds, effervescents... Quel être incriminer sinon le plus suspect qui court et sévit de par le monde, et jusqu'en vos murs, pauvres gens de ce village ? Celui que son flair, sa malice aiguillent en tel lieu, à tel moment pour y semer le doute, l'angoisse, la peur qu'on n'ose crier, qui se noue dans la gorge... Fugace apparition aux lucarnes d'une tête encornée, à barbe en pointe, à la bouche et aux yeux rouges de braise... Et ce cascading éclat de rire surgit l'on ne sait d'où pour tomber en rafale sur les jeunes enlacés, telle nuit de bal champêtre. Ces sifflements, ces hululements aigus, tout au long des ruelles nocturnes, ces claquements de fouet, ces portes, ces battants qui s'ouvrent, se ferment inopinément, frappant les murailles, ces cheminées qui hurlent, ces girouettes qui dansent frénétiques sur les toits par temps calme, ces gouttières qui dégoulinent par temps sec, sans l'ombre de pluie ni d'orage dans l'air... L'inférieur tintamarre des nuits de sabbat dans ces raccards solitaires, ces remous, ces fièvres dans les étables.

C'était pour lui un jeu tout de quêtes délices que de secouer les torpeurs d'un sommeil séculaire en ces lieux pauvres où il élisait ses quartiers, dressait ses affûts, ses

pièges, ouvrait ses pistes, ménageait ses approches, ses contacts avec un soin jaloux, une sagacité jamais en défaut ; ces lieux primitifs où, pour semer déroute, il faisait alterner heures troubles et heures calmes ; ces lieux où il supputait ses conquêtes, ceux-là qui, engagés sur leur pente avec leurs instincts, leurs penchants, leurs vices, se trouveront un jour ligottés sous sa domination, son empire ; ces lieux, il ne les quitterait point qu'obtenue sa victoire.

Sachant temporiser, il relâchait comme à plaisir d'inconsistantes prises et, sage, abandonnait provisoirement certains sièges encore problématiques qui lui vaudraient



(Dessin de l'auteur)

pour l'heure déceptions et déconvenues propres, si c'était possible, à le faire douter de sa maîtrise toute de patience et subtil savoir.

Il observait avec dilection, entre autres sujets, une vieille fille nommée Crédence qui l'intriguait à l'égal



d'une note originale, piquante au sein d'une cour de portraits communs, types humains figés sans énigme comme sans relief.

Prudente, avisée, bigote, trousseau de clefs pendu en permanence sur son flanc stérile, elle était près de ses sous, n'agissait qu'avec calcul, préméditation et, mieux qu'un péché, se fût reproché un égarement, un oubli. Elle se méfiait du premier mouvement généreux, désintéressé, d'un élan de sympathie, de pitié où se prendre au piège. Abandon signifiait pour elle impair, maladresse. Raisonnant ses amitiés, elle ne se livrait jamais sans réserve, car c'eût été, compromission inexpiable, aliéner sa liberté, entamer l'intégrité de son personnage, hypothéquer, au nom d'un sentiment hâtivement conçu, son indépendance, ses aises d'égoïste fieffée. Elle savait donc réduire à de strictes proportions l'impôt qu'on prélevait sur elle, les droits qu'on s'arrogeait sur elle. Instinct de défense, de défiance, elle s'intégrait à la vie et au monde avec son infaillible lucidité de vue et de jugement sur choses et gens, n'abdiquant rien de ses phobies, ses rancunes, rien de ses partis-pris, ses principes ancrés, afin de ne se laisser investir d'aucune part.

Il la suivait, sujet d'élection. Il la devinait freinant, endiguant sentiments, pensées, inclinations pour éviter l'embûche, ne pas divaguer, se perdre. Il la voyait insérant, rangeant, ordonnant ses gestes, ses actions dans l'horaire des jours en toute clairvoyance. S'orienter, s'assurant des atouts pour sa gouverne. Mesurer ses signes de croix, abrégier, prolonger ses prosternements, ses genuflexions, tenir goupillon suspendu au chevet d'un mort. Ne laisser brûler qu'à moitié, au tiers ou au quart le cierge dédié à la Vierge ou au saint préféré. Accumuler mérites à la face de l'Eternel Dieu avec le même soin méticuleux, comptable qu'elle mettait à empiler ses bâches sous l'auvent du chalet noir.

Tellement qu'il la surprit, un jour qu'anonyme passant il traversait la placette du village, à jeter l'apostrophe à un groupe de femmes en conciliabule près de l'abreuvoir : « Vrai, je remercie chaque heure du jour le bon Dieu de ne pas vous ressembler... Et si vous voulez savoir, je ne voudrais pas être, au Jugement dernier, et tant que vous êtes, dans la peau de l'une plutôt que de l'autre d'entre vous... Voilà ! »

Il s'en amusait fort. Puis il se détournait d'elle un temps, croyant bien la tenir et se raillant même de la minceur de l'entreprise. Il n'attaquait jamais de front, il biaisait, il zigzaguait, poursuivait ses desseins au fil de nombreux méandres, cernant longuement de ses rets toute proie possible. Il ne voulait pas compromettre son œuvre, dans la crainte toujours qu'un éclaboussement d'eau bénite, qu'une croix surgie à un détour ne consume son échec, sa faillite. Il allait, il allait tant qu'à refourbir sans cesse ses armes, à corriger, retoucher ses moyens jusqu'à pleine convenance, efficacité pour aboutir à ses fins, couronner l'œuvre maîtresse où apposer sa griffe... Dans ce village, acquis à sa peine, esclave de ses dures routines, où tout un chacun sur sa pente engagé ne la remonterait plus, n'y pouvant rien changer, n'y changeant rien de rien ; où la vie de l'esprit végétait sans lueur, sans l'espoir d'un épanouissement, où ne s'accomplirait pas le miracle, il soulevait le coin du voile recouvrant ce trouble et lourd magma de passions arrêtées là, sans nulle poussée, avec leur infinité de bourgeons durcis qui attendaient l'heure improbable de se dépasser, d'éclater en une sorte de tardive et monstrueuse éclosion.

Esprit fertile, il s'emploierait à cela. Mais préférant la lente et sûre élaboration d'une réussite à l'éclatante et précaire victoire due à la chance plus qu'au mérite, il s'agrippait, il prenait pied comme l'arbre s'enfonce en sa terre, y puise sève, enchevêtre, multiplie harmonieusement ses racines, ses attaches, ses griffes, pour édifier de la base au sommet ce tout solide, équilibré, puissant que rien n'ébranlera, qui donnera ses fruits. Ainsi s'implantait-il au village, monde en miniature dont il voyait défiler les types, depuis le curé s'évertuant, le président, despote au petit pied, les conseillers, le juge, le régent, jusqu'à la bigote donc, et le fretin des modestes rampant sans foi ni force.

Oui, toujours, irrésistiblement, il revenait à Crédence, sa mascotte, son bibelot, sa bricole, pour s'y faire la main, trouvant aise, piment à la suivre, la guetter pour trahir ses côtés vulnérables, lui préparer son piège. C'est ainsi qu'un soir d'automne déjà froid il s'en vint frapper à sa porte sous l'aspect d'une cheminée harassée, venu là pour quémander le gîte et le pain.

— Attendez-vous de moi, lui siffla-t-elle par la fente du volet, que j'ouvre ma porte à l'inconnu qui n'est peut-être que le diable, non ?...

Il eut son sourire secret, parce qu'il aurait tout aussi bien pu être le bon Dieu. Il la savait de cœur sec, la pitié n'étant pas son fort. Il la jugeait même capable de reprendre de la gauche l'obole que sa droite avait donnée. Averti de ses tics, ses travers, ses manies, il ne la lâcherait plus désormais, lui trouverait son cas pendable.

Voilà donc qu'un matin, aux premières heures, Crédence ayant franchi le seuil de l'église aperçut dans l'eau du bénitier en serpentine un bel écu luisant qui lui faisait signe, eût-elle juré... Tout alentour, elle ne vit personne d'abord, pas le moindre, le plus humble, le plus infime témoin dans l'église et sa pénombre. Alors, se décidant, elle plongea la main dans le bénitier, en retira l'écu brillant, puis, saisie d'un tressaut horripilé, soudain consciente du sacrilège, elle laissa choir, résonnant sur la dalle, l'argent qui lui brûlait la paume comme un feu de damnation... C'est à ce moment qu'elle découvrit, s'accotant à un pilier, et planté là comme par hasard, un pauvre en haillon, tête penchée très bas sur la poitrine pour une prière, celle qu'au Seigneur on adresse, las de toutes les misères du monde. Du coup, Crédence se ressaisit et, dans une intuition géniale, ramassa l'écu, aborda l'homme d'un trait pour lui dire à brûle-pourpoint :

— Par notre Seigneur, pauvre homme, prenez cet argent, prenez-le, je vous prie, je crois bien qu'il est vôtre...

Sur quoi elle brandit un minuscule rameau de buis qu'elle portait toujours sur elle et venait de tremper dans l'eau du bénitier dont elle aspergea l'homme d'un geste large, compassé, vigoureux qui était un signe de croix. Ce fut alors un tourbillon de feu, de soufre et de fumée accompagnant l'éclat d'un jurement effroyable jailli du profond des enfers.

« Messire Satan, qui voulais me damner, te voilà pris à ton propre piège... Le bénitier, pourtant, ça devait te connaître... Salut, messire Satan, pardonne-moi comme Dieu me pardonne ! »

Le village put dès lors couler ses jours durs mais paisibles, libéré de tout signe et présage maléfiques, comme du vent de panique hurlant sur ses toits. Mais Crédence garda son secret. Le garda d'autant mieux que si tous au village eussent de grand cœur attribué ce miracle à tel ou tel saint consacré, personne jamais, au grand jamais, n'eût prêté à Crédence, froide bigote, tant de mérite et tant de pouvoir.

*Ann Closuit.*

# TREIZE ETOILES

## en famille

### Congé de soi-même

Si vous êtes lasse au point de souhaiter vous casser la jambe pour être condamnée au repos, la cure magique consiste à prendre congé du personnage efficient que votre vie agitée vous oblige à être. Monsieur s'offre à partir tout un jour avec les enfants ; ils se gaveront de foie gras et de glaces à la vanille avant d'aller sur les voltigeurs ; mais ne craignez rien, les malaises prévus ne se produisent jamais en votre absence. Il y a là, d'ailleurs, un chapitre à écrire sur ces enfants délicats que vous élevez avec une prudente minutie et qui n'ont jamais de crise d'acétone chez les grands-parents.

Mais il s'agit de vous aujourd'hui, vous que votre famille fausement apitoyée abandonne pour un dimanche solitaire. Emportée



Papa...

par la vitesse acquise pendant des semaines d'activité, vous repassez en esprit le programme de ce jour de liberté : grasse matinée, bien sûr, puisque la paroisse — soit-elle bénie pour sa compréhension — a instauré la messe du soir ; mais en-

suite, ceci, cela, et ce quart d'heure de gymnastique, et ce régime de jus de légume régénérateur... Votre journée est déjà minutée, mais l'engourdissement va triompher de vos habitudes. Somnolente, vous ouvrez de temps en temps les paupières



maman...

pour observer, sur la terrasse, les moineaux qui déterrent les semences. Aucun va-et-vient familial dans l'appartement ne vous avertit de la fuite des heures.

A midi, vous vous réveillez et décidez qu'il est trop tard pour râper des carottes. Il y a d'ailleurs ce carton de romans policiers à trier... Et vous voilà, pour tout l'après-midi, en plein paradis artificiel, n'en déplaise à Baudelaire qui n'avait pas prévu celui-là, jalonné des coups d'éclat et des rasades du saint. Nous jette la première pierre celui qui n'a jamais perdu son temps à lire des romans de Charteris, la main dans la boîte des biscuits de la réserve ! Avouez que ces derniers sont plus savoureux que du jus de céleri...

Votre teint ? Regardez-vous dans la glace, le soir, au moment où vous

faites enfin toilette pour accueillir les promeneurs : vous avez rajeuni de plusieurs années.

Il ne vous reste plus qu'à cacher ce saint que l'on ne saurait voir, et, petite Tartufe, à rentrer dans la peau du personnage que vous vous imposez : la dame convenable, soucieuse de bonne littérature et de régularité.

### Balance

Votre dada, c'est l'astrologie ? A votre aise, mais réservez les formules savantes aux conversations entre adeptes, sinon vous risquez les méprises. Témoin ce dialogue surpris dans un tea-room :

— Et cette mignonnette, quand a-t-elle son anniversaire ?

— Le deux octobre.

— Alors, c'est une Balance.

— Non, madame, proteste gentiment la fillette, je suis une petite fille.

### Pile ou face

Pensez que l'on vous voit aussi de dos. Vérifiez l'envers de la médaille :

Face : un maquillage savant.

Pile : des mèches agressives.

Face : une jupe ébouriffante.

Pile : un ourlet décousu.

Face : de jolis bas.

Pile : aux coutures de travers.

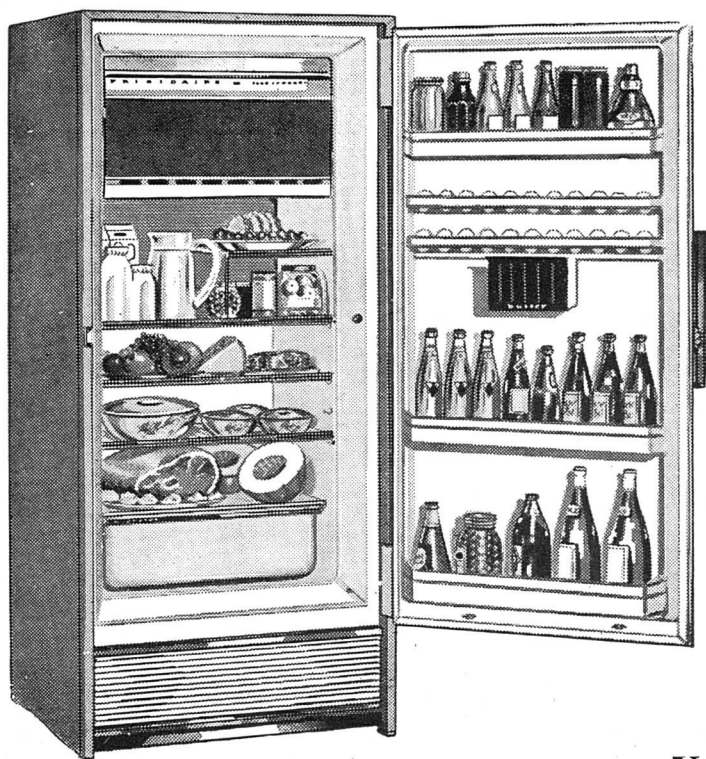
Face : des chaussures élégantes

Pile : aux talons éculés.

Conclusion (on n'ose pas écrire : « Moralité ») : Une coquette n'a que de bons côtés.

J. 7701.

LE VÉRITABLE  
**Frigidaire**  
PRODUIT DE GENERAL MOTORS



16 modèles à partir de Fr. 750,— sans aucun supplément  
Dans votre intérêt, choisissez FRIGIDAIRE !

Votre  
réfrigérateur !

**René Nicolas, Sion**

Avenue de la Gare - Téléphone 027 / 2 16 43

# Un mois de SPORTS

Le moment est venu de dresser le bilan de la saison de football 1956/57 en Valais, bien que l'on ne connaisse pas encore — au 10 juillet! — le résultat des finales suisses pour la promotion en Ligue nationale B. Or, ces finales — une fois n'est pas coutume — intéressent au premier chef tous les sportifs de notre canton.

Si nos lecteurs ont bien suivi le déroulement de la compétition (cette remarque ne s'adresse surtout pas aux supporters du FC Sion!), ils se souviendront que nous avons laissé ce club sur sa belle lancée de champion romand de Première ligue. Honneur qui le qualifiait précisément pour les finales évoquées ci-dessus, au cours desquelles il aurait à s'expliquer avec les FC Locarno et Concordia-Bâle, autres vainqueurs régionaux et candidats à l'une des deux places vacantes en ligue supérieure.

Or, ces finales ont débuté le 16 juin par le match Locarno-Sion. La victoire devait sourire aux Tessinois, mais par le score modeste de 2 à 1. Ce résultat, loin de décourager les joueurs valaisans, leur insuffla une volonté inébranlable pour leur choc devenu décisif (Concordia ayant battu entre temps Locarno par 7 à 1) contre les Bâlois. Plus de 6000 spectateurs — ce qui représente un nouveau record d'affluence autour d'un terrain de jeu en Valais — se donnèrent rendez-vous le 30 juin au Parc des Sports de Sion et, après avoir vécu d'intenses émotions, purent applaudir au succès des Sédunois, par 1 à 0. Il n'est pas possible d'exprimer toute la joie qui s'empara du public au moment où la balle roula au fond des filets bâlois. Ce fut presque du délire, le terrain fut envahi par la foule en dix secondes!

Ce seul but, marqué à la 87<sup>e</sup> minute de jeu, bouleversait d'un seul coup les prévisions des dirigeants de la Première ligue, qui s'apprêtaient à remettre la coupe de champion suisse au FC Concordia, et les obligeait à repartir de zéro!

C'est pourquoi on recommença pour la deuxième fois les finales en ce dimanche 7 juillet, avec Sion-Locarno à l'affiche. Changement de terrain, de décor et d'ambiance pour les Tessinois, si bien qu'ils durent s'incliner cette fois devant l'équipe valaisanne plus décidée que jamais à obtenir sa promotion, et cela par le score de 3 à 1.

La température, déjà à 45 degrés, monta encore de plusieurs centigrades lorsque le vif-argent Jenny assura le succès des Valaisans. Que va-t-il maintenant se passer? Et bien, Sion peut se considérer comme virtuellement promu en Ligue nationale B, quels que soient les résultats des deux derniers matches de cette longue et pénible finale. Au nom de tous les sportifs valaisans, nous tenons à féliciter les joueurs ci-contre auxquels le FC Sion et notre canton doivent, enfin, une place en division supérieure.

Autre sujet de satisfaction pour les footballeurs du Vieux-Pays: la promotion de Rarogne, un club de village, c'est-à-dire aux possibilités pourtant limitées, en Deuxième ligue. Il y remplacera le défaillant FC Saint-Léonard. Les FC Salquenen, Lens et Saint-Gingolph ont fêté également un avancement en grade puisque les trois ont été promus de la Quatrième à la Troisième ligue. A tous nos sincères compliments.

L'activité dans les autres domaines du sport a connu au cours de ces quatre dernières semaines un léger fléchissement, exception faite pour les tireurs.



Debout, de gauche à droite: Humbert, Massy, Giachino, Mitscke, Stuber, Maedinger, Pittet et Guhl. Accroupis, de gauche à droite: Panchard, Balma, Jenny et Héritier.

Les championnats suisses de groupes à 50 et 300 m. et le triomphal XII<sup>e</sup> Tir cantonal valaisan, qui vient de prendre fin à Martigny sur un succès sans précédent (Treize Etoiles lui consacre un reportage spécial) ont mobilisé des milliers de tireurs. Martigny eut l'honneur de recevoir le champion du monde Auguste Hollenstein et ses camarades de l'équipe nationale suisse Schönenberger, Spillmann, Forney, Muller, etc.

Pendant ce temps, les représentants du ski suisse se réunissaient dans la même ville et à Champex à l'occasion de l'assemblée générale de la FSS. Les délégués de l'Association valaisanne de clubs de ski avaient pris rendez-vous le 30 juin, à Champéry, et s'étaient donné un nouveau vorort (Martigny) et un nouveau président central en la personne de M. Pierre Crettex, conseiller municipal, à Martigny-Ville.

Et maintenant, bonnes vacances à tous nos amis lecteurs et aux sportifs de chez nous!

*F. Doucet*







# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

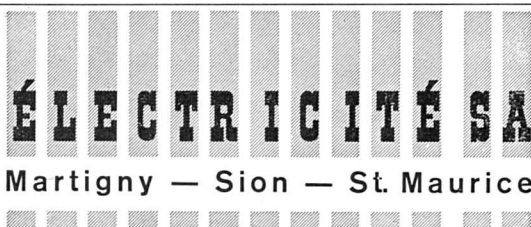


**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

**Modernes**

MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais  
de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17  
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !

Toutes les grandes marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare



# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**



## Téléférique Loèche-les-Bains — col de la Gemmi

Le nouveau téléphérique emmène les touristes en 8 minutes  
de Loèche-les-Bains au col

  
**GEORGES KRIEG**  
ORGANISATION DE BUREAU  
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



Passez vos vacances, votre  
week-end à

*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions  
pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver



*Voulez-vous faire un beau voyage?*

Venez visiter la

que vous présentent du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août les folklorique, artisanale, industrielle

# HOLLANDE

PRIX-CHOIX  
QUALITE  
SERVICE

GRANDS MAGASINS  
**A L'INNOVATION**  
MARTIGNY

## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

## POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

**MONTHÉY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE**

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

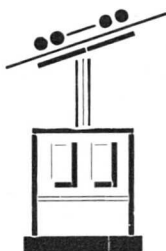
### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 2 3/4 % d'intérêt pour dépôts  
sur carnets d'épargne  
le 3 3/4 % pour dépôts sur obligations à 3 ans  
le 4 % pour dépôts sur obligations à 5 ans et plus  
Placements à l'abri des baisses de cours

**Banque Populaire de Sierre**

**Montana SIERRE Crans**

Le  
téléférique



## Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes  
de la plaine du Rhône  
au pittoresque village montagnard  
d'Isérables



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

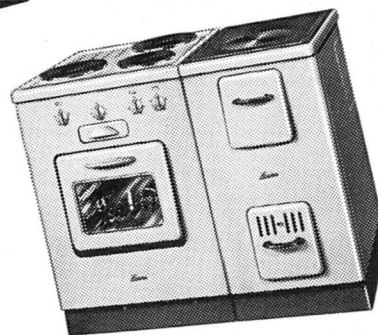
*votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

**« VALRHONE »**

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

*Sarina*



**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
SION T. 21021

### Attention !!

Pour vous permettre de faire nettoyer plus  
souvent vos vêtements, nous appliquons le

### Tarif américain (à sec)

(mais seulement pour vêtements peu défraîchis)

Le tarif normal reste en vigueur  
pour les nettoyages complets



Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64 2 12 25 2 14 71	5 15 50	4 25 27	6 15 26

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre  
PERSONNEL PROFESSIONNEL

Membre de l'Association suisse des teintureriers et des  
établissements de nettoyage chimique

Tous les travaux de teinturerie sont entièrement exécutés  
dans nos ateliers en Valais



# RIVELLA

7

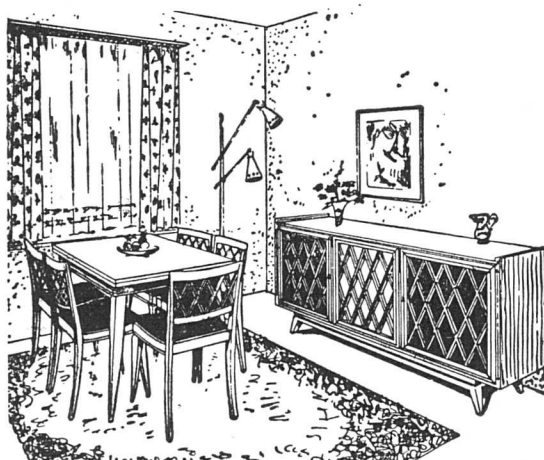


**Aujourd'hui à 11.00 h.  
Demain à 13.00 h...**

Votre profession vous empêche-t-elle de manger à des heures régulières? C'est alors que RIVELLA - on l'a prouvé cent fois - équilibre et régularise la digestion.

Dépôt : André Morand, Distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

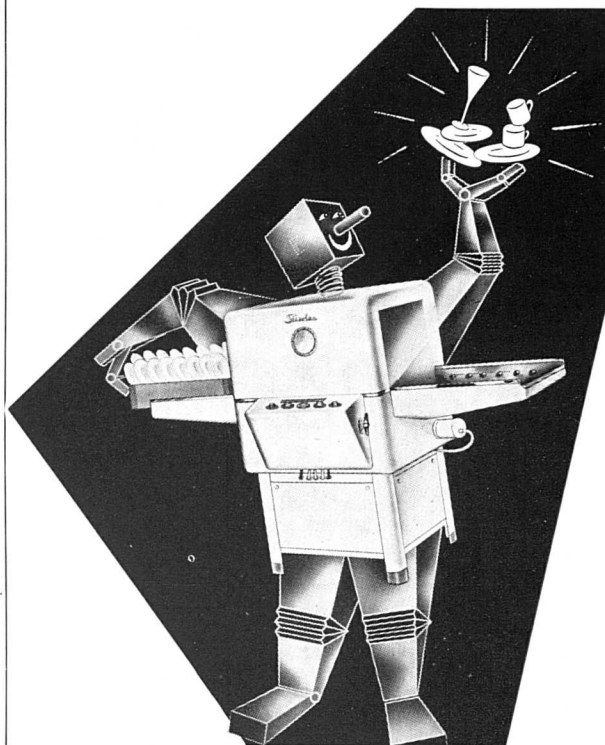
Magasins à l'avenue de la Gare

## Stierlen-Torro

la machine à laver la vaisselle

### ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.

Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

**Rohr-Röthelin & C<sup>ie</sup>**

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

# Bruchez S.A.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VELETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN \* SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

*Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

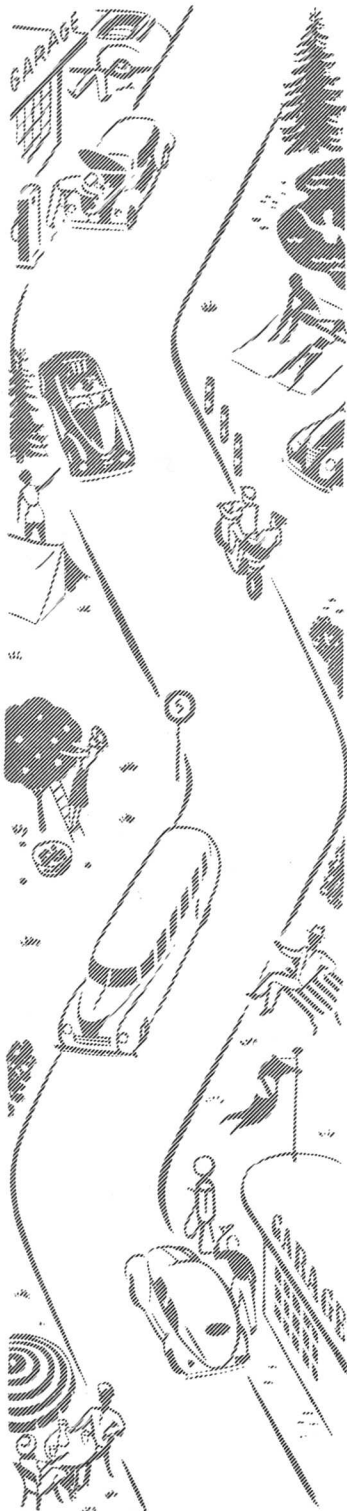
Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

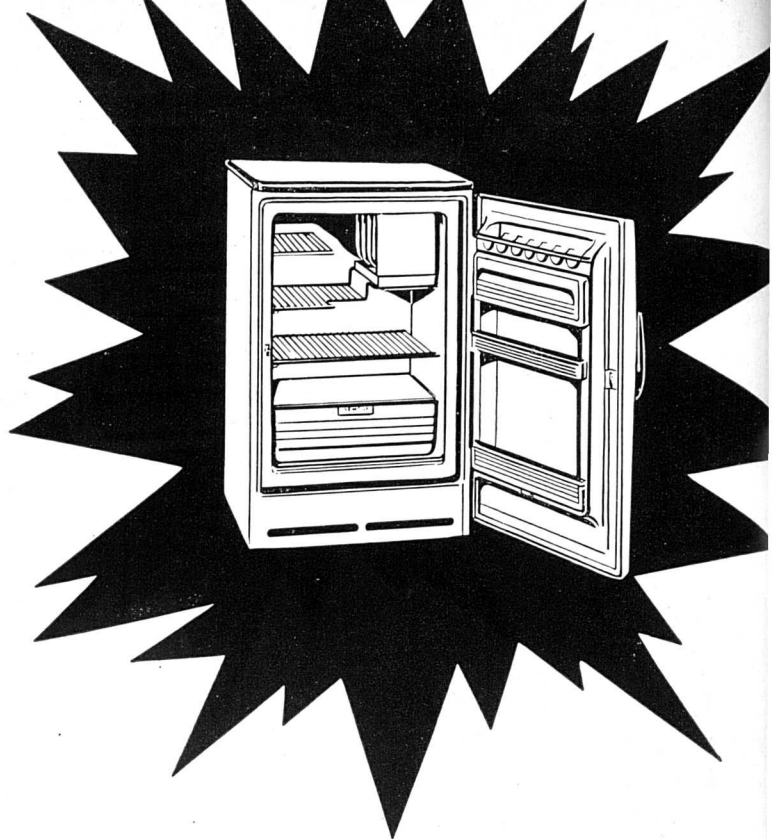
☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

## Modèles MERCEDES-BENZ 1957



# Un éclatant succès !

**Electricité S.A.** expose une gamme  
incomparable  
de frigos



Ne manquez pas de visiter notre  
grande exposition de frigorifiques  
à Martigny-Ville, av. de la Gare

Pour vos achats, donnez  
la préférence à des marques  
de réputation mondiale

**CHOIX - QUALITÉ**

## BOSCH

la plus grande fabrique d'Europe de frigos  
à moteur

Contenance 110 litres . . . . .	Fr. <b>695,—</b>
» 125 » . . . . .	Fr. <b>795,—</b>
» 170 » . . . . .	Fr. <b>1045,—</b>
» 215 » . . . . .	Fr. <b>1290,—</b>

## ÉLECTROLUX

vend ses appareils avec 10 ans de garantie  
55.000 appareils en service en Suisse

Contenance 50 litres . . . . .	Fr. <b>385,—</b>
» 70 » . . . . .	Fr. <b>545,—</b>
» 100 » . . . . .	Fr. <b>695,—</b>

Tous en tôle d'acier

Dépositaire officiel :

**ÉLECTRICITÉ SA**

Martigny — Sion — St. Maurice